



NOUVELLES DE JERUSALEM
Aux anciens et aux amis
de l'École Biblique et Archéologique Française

LÉGION D'HONNEUR

En 1999, deux membres de l'École ont été honorés par leur pays.

Par ordre d'Huber Védrine, ministre des Affaires étrangères de France, le consul général de France à Jérusalem, S. de Laboulaye, remit à **Claude Geffré, o. p.**, directeur de l'École, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur, lors d'une réception au consulat le 2 mars. S. de Laboulaye lui-même les reçut le 5 avril, à Paris.

La nomination de **Jean-Baptiste Humbert, o. p.**, à la Légion d'Honneur est due au président Chirac, qui indiquait dans sa lettre : « Les découvertes du Père Humbert en Jordanie, en Iran, en Israël ont fortement contribué au renom de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. La présence de ce grand scientifique, qui a associé à ses fouilles des jeunes Palestiniens de la Bande de Gaza, a fait aussi beaucoup pour le rayonnement de la France dans cette région. Aussi cette Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur récompense-t-elle son dévouement et la qualité des services qu'il a rendus à notre pays. » Le récipiendaire reçut les insignes des mains de Camille Cabana, président de l'Institut du Monde Arabe, le 15 mai, en présence de quelque 150 hôtes, parmi lesquels Mme Léïla Shahid, représentante de l'Autorité palestinienne auprès du gouvernement français. Le buffet qui suivit était organisé par A. Desreumaux au couvent du 222 Fg St-Honoré. Au nom de tous ses amis, Maurice et Lily Durand-Dubief ont offert à Jean-Baptiste un lecteur de CD.

NOUVEAU CONSUL GÉNÉRAL

Le 6 octobre, l'École offrit un repas d'adieu à Stanislas et Pauline de Laboulaye, sur le point de partir pour le poste d'ambassadeur à Madagascar. Leur souvenir restera vif, par leur personnalité et par leur aide à l'École.

Le 9 novembre, le nouveau consul général, D. Pietton, fit son entrée solennelle au St-Sépulcre. C'est un privilège spécial du Consul général, dû au rôle de la France comme protectrice des Églises d'Orient.

NOUVEAU DIRECTEUR

Le 14 octobre, C. Geffré quitta l'École, au terme de son mandat de directeur. Il ne souhaitait pas être réélu, mais tous lui savent gré des sacrifices consentis pour venir à Jérusalem.

Le 29 octobre, la faculté proposait au Maître de l'Ordre le nom de Jean-Michel Poffet, o. p., de l'Université de Fribourg, comme nouveau directeur. L'acceptation fut immédiate, et la Congrégation de l'enseignement Catholique donna son approbation le 6 décembre. Pour la première fois depuis 110 ans, le directeur n'est pas un Français, ce qui est un signe de l'internationalisation de l'École.

Né à Fribourg (CH) en 1944, Jean-Michel Poffet entra dans l'Ordre en 1964 et fut ordonné en 1970. Il obtint la Licence d'Écriture Sainte à l'Institut Biblique de Rome en 1975 et reçut le doctorat à l'Université de Fribourg en 1984 pour une thèse sur les interprétations anciennes de l'évangile de Jean. Son intérêt pour l'histoire de l'exégèse le conduisit à publier *Les chrétiens et la Bible. Les Anciens et les Modernes* (Paris : Cerf, 1998). Depuis 1984, il enseigne à la faculté de théologie de Fribourg. Attentif aux relations entre l'exégèse critique et la spiritualité, il a publié aussi *La patience de Dieu* (Desclée, 1992) et *Paul de Tarse* (Nouvelle Cité, 1998).

MAURICE GILBERT, S. J.

Rares sont les universitaires qui sont honorés d'un volume d'hommage. Plus rares encore ceux qui en reçoivent deux pour la même occasion. C'est cependant ce qui est arrivé au P. Gilbert, ce qui n'étonnera que ceux qui le connaissent mal et ignorent sa générosité et son ouverture d'esprit.

Il mérite l'estime et le respect de ses collègues et même de l'ensemble du monde savant, par ses qualifications, ses publications scientifiques, ses responsabilités administratives comme recteur de l'Institut Biblique (1968-1974) puis des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, Belgique (1993-1999). L'École, où il continue à enseigner la littérature de sagesse, a la chance de le compter parmi les membres de son Conseil Scientifique.

M. Gilbert joua un rôle essentiel pour l'obtention par l'École du droit de conférer le Doctorat en Écriture Sainte. Il fut précieux pour la mise au point de nos statuts comme Faculté Pontificale. Nous avons pu apprécier aussi la qualité du travail qu'il a fait comme censeur des œuvres du P. Lagrange pour le procès de canonisation. Il est certainement le seul à avoir tout lu, et il a repéré des articles qu'aucune bibliographie ne mentionnait.

Trois membres de l'École ont contribué à *Toute la sagesse du monde. Hommage à Maurice Gilbert, s. j. Pour le 65^e anniversaire de l'exégète et du recteur* (éd. Françoise Mies ; Namur : Presses Universitaires de Namur/Bruxelles : Éditions Lessius, 1999) : **Claude Geffré**, "La sagesse comme lieu de rencontre entre christianisme et religion chinoise" (p. 123-140) ; **Luc Devillers**, "Miettes de sagesse dans le quatrième Évangile. Lectures de Jean 3 ; 4 ; 9" (p. 477-504) ; **Paulo Garuti**, "Sophia logou - Sophia Theou. Lien entre style et argumentation en 1 Co 1,18-31" (p. 581-494). Il faut aussi mentionner **Bernard Montagnes**, "Un exégète en quête de Dieu : le Père Lagrange" (p. 279-298).

Un quatrième membre de l'École, **Émile Puech**, offrit "Le livre de

Ben Sira et les manuscrits de Qumrân” pour : *Treasures of Wisdom. Studies in Ben Sira and the Book of Wisdom. Festschrift M. Gilbert* (BETL 143 ; ed. N. Calduch-Benagers & J. Vermeylen ; Louvain : Peeters, 1999), p. 411-426.

AIDE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

Le 27 septembre, le prier, Paulo Garuti, signa un contrat d'aide avec la Commission Européenne d'un montant de 1 000 000 d'Euros, pour la rénovation de la bibliothèque. C'est la première phase de ce vaste projet.

L'initiative qui aboutit à cette subvention est due à William Klassen, aidé, pour trouver les bonnes adresses, par Bettina Muscheit, alors déléguée de la Commission au Bureau d'Assistance Technique de Jérusalem (et qui est maintenant à la Banque d'Investissements Européens, à Luxembourg). Ces fonds font partie de l'enveloppe d'aide aux Palestiniens ; aussi devaient-ils approuver le projet, ce qu'ils ont fait par le personne de Faisal Hussein, dont nous saluons ici l'ouverture d'esprit.

Le choix de l'architecte est imminent ; le projet détaillé devrait être prêt d'ici juin 2000 ; et les travaux commencer aussitôt. Le fonctionnement de la bibliothèque sera forcément perturbé, au moins pendant l'été.

REVUE BIBLIQUE

Lors de sa réunion ordinaire du 26 février, le Conseil Académique s'est prononcé à l'unanimité pour reconduire pour cinq ans le mandat de **Jean-Michel de Tarragon, o. p.**, comme directeur de la *Revue Biblique*. Ayant indiqué qu'il ne souhaitait pas être réélu comme secrétaire pour le NT, **Justin Taylor, s. m.**, a été remplacé par **Luc Devillers, o. p.**

ANNIVERSAIRE LAGRANGE

La fin du soixantième anniversaire de la mort du P. Lagrange fut marquée, le 16 janvier, par une messe solennelle à la basilique St-Étienne, présidée par Mgr Pietro Sambì, délégué apostolique à Jérusalem et nonce en Israël. L'homélie fut prononcée par C. Geffré, directeur de l'École.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM ET UN NOUVEAU PROJET

Le 30 septembre, fête de St Jérôme, la conférence épiscopale de France accordait l'*imprimatur* à la nouvelle édition de la *Bible de Jérusalem*

L'édition originale de la *Bible de Jérusalem* fut le premier projet à impliquer l'ensemble des professeurs. La faculté juge actuellement que les temps sont mûrs pour un autre projet commun, destiné au même public. L'idée générale, qui n'est pas encore un plan détaillé, est de prolonger l'actuelle *BJ* en mettant en relief la manière dont la Bible a été reçue à travers les âges.

En gros, cela impliquerait trois changements : 1. les variantes importantes, sources d'interprétations diverses, seraient indiquées de manière synoptique, et non noyées dans des notes ; 2. les notes seraient divisées en deux registres, l'un historico-critique, l'autre proprement exégétique, en insistant sur la typologie pour l'AT et la christologie pour le NT ; 3. les références marginales seraient refondues, en accentuant les liens entre AT et NT.

Cela implique de nombreux collaborateurs extérieurs, qu'on voudrait choisir dans plusieurs aires linguistiques : au moins français et anglais, peut-être allemand, espagnol et italien. Mais il ne s'agit pas de faire un ouvrage de référence incluant tout. Avec les techniques modernes, CD à bas prix ou sites Internet, l'accès à des millions de pages devient aisé. Le

projet est à l’opposé : Qu’est-ce qui de tout cela doit figurer en un volume de prix accessible ?

En tant que président de la Commission Biblique, le cardinal Joseph Ratzinger, expressément sollicité, a donné approbation et encouragement (6/12).

ÉVANGILES

Paulo Garuti et **Luc Devillers** avaient été chargés des introductions et des notes d’une somptueuse édition des quatre évangiles, illustrée par Antonio Nocera (*Vangeli* ; Bologna : Art’e’, 1999) . L’ouvrage fut lancé le 5 mars au Palazzo Doria Pamphili, à Rome, en présence du cardinal Paul Poupard, président du Conseil Pontifical pour la Culture, qui donna une causerie sur “Attualità dei Vangeli”.

COLLOQUE BIBLIQUE DOMINICAIN

Du 23 au 26 septembre, l’École a hébergé le *Colloque de Jérusalem. Les Sciences bibliques 60 ans après la mort du Père M.-J. Lagrange*. C’était la première rencontre de l’ensemble des dominicains exégètes. Il s’agissait de lubrifier les relations entre l’École et les provinces de l’Ordre. La réponse à l’invitation fut plus importante qu’on ne pensait, puisque se joignirent à l’équipe permanente une quarantaine de participants d’horizons très variés : Afrique du Sud (1), Allemagne (1), Australie (1), Belgique (2), Burkina Faso (1), Canada (1), Espagne (6), États-Unis (4), France (8), Iraq (1), Italie (2), Malte (2), Nigeria (1), Pérou (1), Philippines (2), Pologne (2), Royaume-Uni (2), Suisse (2).

Les séances se déroulèrent dans la grande salle de l’École, avec de nombreux exposés : **Benedict Viviano** (Fribourg), “The Historical-critical Method of Modern Biblical Studies : Yes or No?” ; **Adrian Schenker** (Fribourg), “Est-ce qu’il existe des indices solides d’un travail

d'édition du texte pré-massorétique de la Bible à la fin du 2^e siècle avant J.C?" ; **Marie-Émile Boismard** (Jérusalem), "Le lien entre critique textuelle et critique littéraire dans le NT" ; **Marcel Sigrist** (Jérusalem), "L'étude de l'Orient ancien et l'exégèse de l'AT du point de vue de la Mésopotamie" ; **Krzysztof Modras** (Jérusalem), "L'étude de l'Orient ancien et l'exégèse de l'AT du point de vue de l'Égypte" ; **Jean-Baptiste Humbert** (Jérusalem), "Archéologie et Bible : Y a-t-il une Archéologie biblique?" ; **Luc Devillers** (Jérusalem) ; "Le Document et le Monument : à propos de la piscine de Bethzatha (Jn 5)" ; **Étienne Nodet** (Jérusalem), "Nouvelles perspectives sur les origines du christianisme" ; **Philippe Lefebvre** (Paris et Angers), "Le Nouveau Testament : jalon nouveau des vieilles histoires. L'histoire des deux hommes en marche sur la route" ; **Jérôme Murphy-O'Connor** (Jérusalem), "Truth and History : The *Status Quaestionis* of Research into the Historical Jesus" ; **Christophe Rico** (Jérusalem), "La contribution de la linguistique moderne à l'exégèse : l'évolution des concepts de diachronie et de synchronie dans la linguistique moderne" ; **Paolo Garuti** (Jérusalem), "Approche diachronique et approche synchronique dans l'étude de l'Épître aux Hébreux" ; **Rafael Gonzalez Blanco** (Salamanca), "Un ejercicio de aplicación del método narrativo sobre un texto bíblico" ; **François Martin** (Lyon), "Pour une théologie de la lettre?" ; **Sidbé Semporé** (Abidjan), "Les traductions de la Bible et le problème de l'inculturation" ; **Christophe Boureux** (Lille), "Exégèse et théologie : une tension permanente" ; **Jean-Michel Poffet** (Fribourg), "Les résultats de l'exégèse critique et la prédication" ; **Marcel Sigrist** et **Étienne Nodet** (Jérusalem), "Après la *Bible de Jérusalem* : un nouveau projet collectif pour l'École Biblique".

Il y eut aussi une journée d'excursion : une matinée à Qumrân avec **É. Puech**, déjeuner à Jéricho, puis visite de sites avec **M. Beaudry**.

Le dernier jour, Mgr Sambi, le Délégué apostolique, présida la liturgie dominicale, qui fut suivie d'un repas festif. L'après-midi, **Guido Vergauwen**, assistant du Maître de l'Ordre pour la vie intellectuelle, anima un débat général sur le thème "Les relations entre l'École

Biblisme et les Provinces dominicaines”.

UN RAPPORT FINAL

En février 1978, Jean-Baptiste Humbert et Alain Desreumaux (boursier de l’AIBL 1977-78) firent leur première visite à Khirbet es-Samra, petit village à 50 km au nord-est d’Ammân. Ils y étaient attirés par un article écrit en 1925 par R. Savignac, o. p. (1874-1951), qui y avait découvert l’année précédente des tombes avec inscriptions en grec et en syriaque. En avril 1978, ils y firent une exploration de surface détaillée, puis présentèrent leurs conclusions au premier Congrès d’Archéologie Jordanienne, en 1980. Convaincu de l’intérêt du site, le Département des Antiquités de Jordanie invita l’École à y faire des fouilles d’envergure, pour préciser le contexte des inscriptions.

Sous la direction de Jean-Baptiste Humbert, il y eut douze campagnes d’été de 1981 à 1993, puis plusieurs saisons furent consacrées à l’exhumation des ossements du cimetière (1993-1997). En outre, l’équipe explora toute la région, et retrouva toute la voie romaine jusqu’à la frontière syrienne.

Le rapport final de ces vastes travaux est prévu sur 1500 pages en trois volumes, dont le premier (672 p.) *Khirbet es-Samra en Jordanie I : La voie romaine. Le Cimetière. Les documents épigraphiques* a été publié par Brepols (Turnhout, Belgique, 1999) sous la direction de Jean-Baptiste Humbert et Alain Desreumaux ; l’ouvrage a reçu le Prix du Budget de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Un survol de la table des matières montre l’intérêt de l’ouvrage :

-**Alain Desreumaux**, “Introduction à l’histoire des documents araméens melkites ; l’invention du christo-palestinien”.

-*Section 1. Alain Desreumaux & Jean-Baptiste Humbert*, “Histoire de l’exploration de Samra et de sa région” ; **J.-B. Humbert**, “La mission archéologique de Samra : présentation du site, thèmes et limites de la recherche” ; **Jean Sapin**, “Le milieu physique de la région de Samra :

des données géologiques aux ressources agricoles” ; **J.-B. Humbert**, “Le système de circulation : itinéraires, pistes et routes”.

-*Section 2.* **Thomas Bauzou**, “La *via nova* en Arabie. Le secteur nord, de Bostra à Philadelphie”.

-*Section 3.* **Jean-Baptiste Humbert**, “Présentation historique et archéologique du cimetière de Samra” ; **Abdallah Nabulsi**, “The Byzantine Cemetery in Samra : An Anthropological Study” ; **Alain Desreumaux & Dominique Couson**, “Catalogue des stèles funéraires” ; **Dominique Couson, Alain Desreumaux & Christiane Poher**, “Présentation des motifs gravés”.

-*Section 4.* **Pierre-Louis Gatier**, “Les inscriptions grecques et latines de Samra et de Rihab”.

-*Section 5.* **Alain Desreumaux**, “Les inscriptions funéraires araméennes de Samra” ; **id.**, “L’écriture des inscriptions araméennes de Samra” ; **Ernst Axel Knauf**, “Die altnordarabischen Inschriften” ; **Fawzi Zayadine**, “Les inscriptions nabatéennes de Samra”.

-*Section 6.* **Alain Desreumaux**, “L’onomastique des stèles de Samra et les populations de Haditha à l’époque byzantine” ; **Maurice Sartre**, “Nom, langue et identité culturelle en Syrie aux époques hellénistique et romaine” ; **Fred Donner**, “Khirbet al-Samra and its environs in the Early Islamic Period (ca. 635-800 CE)” ; **Jean-Michel de Tarragon**, “Les Bani Hassan et Samra : enquête historique”.

PHOTOGRAPHIES D’ARABIE : LE HEDJAZ (1907-1917)

De janvier à avril 1995 l’Institut du Monde Arabe (Paris) accueillit une exposition de photos, sélectionnées dans la riche photothèque de l’École par Pierre Devin. Certaines d’entre elles montraient des sites d’Arabie, ce qui attira l’attention de *Al-Turath*, la Fondation culturelle pour le patrimoine du royaume d’Arabie. Résultat : J.-M. de Tarragon, responsable de la photothèque, fut invité à Riadh en décembre 1997 pour négocier avec la Fondation la publication de 300 clichés pris dans la

péninsule arabique. Les deux parties profitèrent de l'accord : *Al-Turath* offrit à l'École un scanner perfectionné qui permit à J.-M. de Tarragon de transférer les négatifs sur verre sur un CD ; en contrepartie, *Al-Turath* reçut l'exclusivité pour l'Arabie de la publication de ces photos.

La fondation fut impressionnée par la qualité de ces photos, et décida d'en faire une exposition "Photographies d'Arabie : Hedjaz 1907-1917", en association avec l'Institut du Monde Arabe, qui offrit ses locaux parisiens (13 mai-20 juin). La sélection présentée avait été choisie par Zaher Othman, directeur de *Al-Turath*. Lors du vernissage, le 12 mai, l'hôte d'honneur était le prince Sultan Bin Salman Bin Abdulaziz, neveu du roi Fahd, et président-fondateur de *Al-Turath*. Le soir, il présida un dîner où étaient conviés J.-M. de Tarragon et J.-B. Humbert.

L'exposition partit en septembre pour l'Arabie ; elle fut présentée à Riadh et Jeddah dans le contexte de la célébration du centenaire de la dynastie wahhabite et de la prise de Riadh.

L'origine des photographies

Celles du nord Hedjaz furent prises par les PP. Jaussen et Savignac lors de trois expéditions archéologiques (1907-1910). Ils explorèrent d'abord trois oasis : Medein Saleh, anciennement Hégra, à la frontière sud du royaume nabatéen ; Khereibeh ; el-Ela, Dedân dans la Bible. Ils visitèrent ensuite Teima et Tabuk.

Pendant la Grande Guerre, ils devinrent tous deux officiers de renseignement au Caire, dans des circonstances aussi simples que toutes choses au Proche-Orient. Le bateau qui emmenait en Europe le P. Jaussen, avec 300 autres religieux français chassés par les Turcs, fut arraisonné fin décembre 1914 par le croiseur britannique *Doris*. Mais les officiers furent impressionnés par la connaissance qu'avait le P. Jaussen du Levant, non moins que par ses relations avec les archéologues T. E. Lawrence et C. L. Woolley, devenus responsables du renseignement britannique au Caire. Ils l'invitèrent à les accompagner en Égypte. Il collabora avec eux, ce qui ne l'empêcha pas d'être rapidement affecté au Service d'Information de la marine française au Levant, nouvellement

créé.

Le P. Savignac rejoignit l'armée française en août 1914, et fut affecté à l'hôpital de Rodez. Mais le P. Jaussen réussit à le sortir de là, et en février 1916 il fut envoyé à Madagascar. Jaussen l'intercepta à l'escale de Port-Saïd, et le présenta à Woolley. Telle fut la fin de la carrière hospitalière du P. Savignac.

En avril 1916 le P. Jaussen l'envoya à Arvad (Rouad), petite île à 3 km au large de la côte syrienne, pour établir des contacts avec des agents à terre. Cette île, signalée dans la Bible (Gn 10 :18), avait été un port phénicien important. Le P. Savignac consacra son temps à étudier les restes archéologiques et à prendre des photos. Début mai 1917, le P. Jaussen lui demanda d'accompagner une mission navale britannique sur la côte ouest de la péninsule arabique. C'est ainsi qu'il put prendre des clichés des villes portuaires de Jedda, Yanbu et el-Wedj, dont l'aspect a totalement changé depuis. Ces photos forment l'essentiel de l'exposition indiquée.

Le catalogue

Les 56 tirages grand format de l'exposition ont été très bien reproduits dans un superbe catalogue, publié en français et en arabe. Après des introductions de Camille Cabana (président de l'Institut du Monde Arabe), du prince Sultan Bin Salman Bin Abdulaziz (président de la fondation *Al-Turath*) et de Nasser el-Ansary (directeur général de l'Institut du Monde Arabe), trois articles bien documentés présentent les photographes et les circonstances de leur travail : "Les dominicains en Arabie 1907-1917", par **Jean-Michel de Tarragon, o. p.**, retrace d'après les archives de l'École et celles des Assomptionnistes (Notre-Dame et St-Pierre en Gallicante) la carrière et les travaux sur le terrain des P. Jaussen et Savignac ; dans "Jaussen en Arabie", **Henry Laurens** (professeur des universités à l'INALCO), dévoile d'après les archives officielles françaises les activités secrètes du P. Jaussen en temps de guerre ; enfin, **Abdel Rahman al-Tayeb al-Ansary**, membre du Majlis ash-Shura (Conseil Consultatif d'Arabie saoudite), dans "Une mission

archéologique au pays des Arabes”, donne un bilan très positif du grand ouvrage des P. Jaussen et Savignac *Mission archéologique en Arabie*, réimprimé en 1997. Les légendes ont été faites par Jean-Michel de Tarragon.

LA TERRE SAINTE VUE PAR DES EXPLORATEURS

Une soixantaine d’anciennes photos provenant de la photothèque de l’École ont été exposées du 26 avril au 3 mai à La Maison Française de Washington (USA). Prises entre 1900 et 1920 par les P. Jaussen et Savignac, elles montrent des coutumes et des monuments disparus, ainsi que des paysages qui ne sont plus reconnaissables.

Cette exposition était organisée par l’ambassade de France et les American Friends of the École Biblique. Au vernissage, le 23 avril, prirent la parole Roscoe S. Suddarth (ancien ambassadeur américain en Jordanie, président du Middle East Institute), Baruch Levine (professeur de Bible et Orient ancien, New York University), et Lazare Paupert (attaché culturel à l’ambassade de France et directeur de La Maison Française), puis **Marcel Sigrist, o. p.**, fit une conférence “Archaeology, History and the Bible”. Une réception suivit.

DON À LA PHOTOTHÈQUE DE L’ÉCOLE

En octobre, Helen Taney légua à l’École une magnifique collection de diapositives sur la Terre Sainte, prises par feu son mari. Joseph A. Taney était directeur artistique de la Special Publications Division de la National Geographic Society, et professeur au Corcoran School of Art à Washington. Il avait un œil professionnel, et ses diapositives constituent un excellent complément à nos archives. Que Mrs Taney soit ici remerciée pour sa générosité.

EN MARGE DE LA DIPLOMATIE

Le 20 janvier, **Jérôme Murphy-O'Connor** guida en Vieille Ville le premier ministre d'Irlande, Bertie Ahern.

Le 27 février, **Marcel Beaudry** guida le ministre du commerce du Canada, à la requête de la délégation canadienne auprès de l'Autorité palestinienne, à Ramallah.

ACTIVITÉS DES PROFESSEURS

Le 11 janvier, **Marcel Beaudry** était à la Maison de l'Orient à Lyon, à l'invitation de Jacqueline Balensi, avec un projet de collaboration cartographique. Il fut convenu avec Bernard Geyer, directeur du département cartographie, de créer un catalogue digitalisé de toutes les cartes de la collection de l'École, qui serait à la disposition des deux instituts.

En juillet, **Luc Devillers** fit un cours sur l'évangile de Jean aux carmélites de Haïfa. Il fit l'homélie du 14 juillet à Ste-Anne. Il guida un groupe de pèlerins normands (10 jours en février), et un groupe du Secours catholique (11 jours en octobre).

Au second semestre, **Paolo Garuti** a donné un cours sur les Actes et les Épîtres catholiques au séminaire salésien de Crémisan, à Bethléem. Du 22 au 28 août, cours "Apocalyptique et millénarisme" à Vallombrosa (Italie). Le 8 novembre, il était invité à donner la leçon inaugurale de l'année 1999-2000, "Sapienza di parole, sapienza della Parola. Retorica antica e Nuovo Testamento", au Studium Biblicum Franciscanum (Flagellation). Le 21 octobre, il fut élu membre de l'Accademia Nazionale di scienze lettere et arti di Modena.

Claude Geffré a animé un séminaire "Les enjeux d'une approche herméneutique en théologie" au Centre d'Études du Saulchoir, Paris (janvier-février). Intervention au colloque tenu à Rome le 26 mai, pour

le 35^e anniversaire de *Concilium*. Conférence inaugurale “L’importance croissante du pluralisme religieux et son impact sur l’enseignement de la théologie”, à la 8^e rencontre des doyens de facultés théologiques, tenue à Leuven (Belgique). Quatre conférences sur “La nouveauté du dialogue interreligieux”, à l’Université d’été des jeunes professionnels, Les Angles, France (21-23 août).

Francolino Gonçalves : série de cours “Bíblia et natureza : as narrativas da criação” à l’Instituto S. Tomás de Aquino, Fátima, Portugal (30 août-3 septembre), dans le cadre d’une session sur *Natureza e graça*. Au colloque *Millenarium. Imagens de fim et de recomeço na cultura ocidental*, organisé par l’Universidade Lusófona de Humanidades et Tecnologias, Lisbonne, Portugal (25-27 novembre), il a donné une communication “As ideias de ordem, caos, fim et recomeço no profetismo bíblico”.

Jean-Baptiste Humbert a parlé de “Ensablement et stratigraphie : l’exemple de Gaza” au séminaire “Histoire et archéologie orientales” dirigé par P. Leriche and F. Villeneuve à l’École Normale Supérieure, Paris (26 janvier). Sa communication à l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres sur “Un nouveau sanctuaire byzantin à Gaza” (30 avril) était patronnée par Gilbert Dagron. Le 17 décembre, dans le cadre d’une série annuelle de conférences au Louvre intitulée *L’actualité de la recherche archéologique*, il a parlé de “Gaza, porte arabe sur la Méditerranée”.

José Loza a participé à la session annuelle de la Commission Biblique Pontificale, qui prépare un document sur “Le peuple juif et ses Écritures dans la Bible chrétienne” (12-17 avril). Pendant l’été, il a donné deux sessions bibliques à Guadalajara (Mexique), et deux dans sa ville natale, en plus de causeries à Irapuato et Tepatitlán. Du 15 août au 10 octobre, cours sur “Le Pentateuque” et “La méthode historico-critique” à l’Universidad Pontificia de México, et un cours sur “Les Prophètes” au studium dominicain. Le 28 juillet, à San Joan de los Lagos, il fut honoré par le Gouvernement de l’État de Jalisco, qui le déclara citoyen distingué. Le 30 octobre, il présentait avec Carlos Soltero, s. j., le

nouveau *Comentario Bíblico Internacional* (ed. W. R. Farmer) à la Librería Verbum de Mexico.

Françoise Mies a donné une conférence “L’idée de Dieu suffit-elle? Raison et prière” au colloque *Et si Dieu n’existait pas?* organisé par la Faculté de Théologie de Louvain (3-4 novembre).

Le 16 mars, **Jérôme Murphy-O’Connor** donna une conférence “Jesus and Paul” au Brigham Young University Jerusalem Center for Near Eastern Studies. Son été aux États-Unis fut partagé entre activités de fundraising et enseignement. Pour les American Friends of the École Biblique il donna deux conférences publiques à Boston (Boston College, et St Stephen Priory à Dover, MA), une à Milwaukee (Holy Family), et trois dans des paroisses de Chicago (Cathédrale, Wilmett, et River Forest). Il fit un cours sur “The Corinthian Correspondence” (20 heures) au Luther Seminary, St Paul MN (7-11 juin); un cours “First Corinthians” (10 heures) au Catholic Theological Union, Chicago, IL (14-18 juin); “The Life of Paul” (10 heures) à Gethsemani Abbey, Kentucky (21-25 juin); and “The Historical Jesus” (20 heures) au St Norbert College, De Pere, WI (12-23 juillet). Outre de nombreux entretiens radio et TV, il fut l’unique exégète à figurer dans un documentaire de 60 mn *Jesus Man and Myth*, diffusé sur Sky TV (GB) en deux parties, la veille et le jour de Noël. Au matin de Noël, il a animé le principal service religieux de la BBC, depuis Bethléem.

Étienne Nodet a parlé de “L’intérêt majeur de la version slavone de la *Guerre* de Flavius Josèphe” à l’École Pratique des Hautes Études, 5th Section, Paris (14 avril). Il a animé un atelier “Procès de Jacques, procès de Jésus” au congrès de l’ACFEB à Lyon (30 août-3 septembre). En automne, il assistait au Annual Meeting of the Society for Biblical Literature à Boston, USA (20-23 novembre), où il prit part à un nouveau séminaire sur Flavius Josèphe; au retour, il a donné une courte session à Paris sur “Origines du christianisme : nouveaux documents” (Saulchoir, 25 novembre), et une plus longue au Centre Thomas More (couvent d’Éveux, près de Lyon, 27 novembre), où intervenaient aussi François Martin o. p. et Philippe Mercier (1974-75).

Émile Puech a pris part au *Fourth International Symposium. Historical Perspectives : Jewish History from the Maccabees to Bar Kokhba in the Light of the Dead Sea Scrolls* organisé par le Orion Center for the Study of the Dead Sea Scrolls and Associated Literature, Institute of Jewish Studies, Hebrew University, Jerusalem (27-31 janvier). Le 10 avril, il a parlé de “La croyance à la résurrection dans le judaïsme ancien” à un colloque *Les croyances en la vie future : immortalité, résurrection, réincarnation* organisé par la Société Ernest Renan à l'École Normale Supérieure, Paris. Sa contribution “Milik, éditeur des manuscrits de désert de Juda” au colloque *Józef Tadeusz Milik et le cinquantenaire de la découverte des manuscrits de la mer Morte de Qumrân*, tenu au Centre de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris (16 avril), a été lue par A. Caquot.

Christophe Rico a participé au colloque *A Survey of Semitic Linguistics before the Beginning of the Third Millenium*, à l'université de Tel Aviv (janvier) ; il était présent au Annual Meeting of the Professors of Classical Literature in Israel, à l'université Ben Gurion , Beer Sheva (mai). En janvier, il a parlé, au département français de l'université de Tel Aviv, “Du système d'écriture hiéroglyphique à l'alphabet proto-cananéen : quelques implications psycho-linguistiques”, et le 5 mai, au Classics Department of the Hebrew University, Jerusalem, “De l'alphabet phénicien à l'alphabet grec” (en héb.).

Marcel Sigrist a participé régulièrement à un séminaire en soirée sur “Accadian Literary Texts” à l'université de Tel Aviv.

Le 29 janvier, **Justin Taylor** fit un exposé “The Community of Goods among the First Christians and among the Essenes” au congrès Orion (cf. É. Puech). La séance était présidée par É. Nodet. Il était à Rome pour la canonisation de son confrère St Marcellin Champagnat, S. M., fondateur des Frères Maristes des Écoles (17-19 avril). Il a passé l'été très à l'est : à Davao (Philippines) il a animé des ateliers pour des missionnaires maristes sur “The Origins of Christianity” et “Religious Life” (20-22 juillet). Du 26 juillet au 11 août il était Visiting Overseas Lecturer à l'University of Notre Dame, Australia, Fremantle, W.A., où il

fit un cours “The Acts of the Apostles”, et donna la Peter Slattery Memorial Lecture, “Where Did Christianity Come From?” (12 août). En Nouvelle-Zélande il dirigea un séminaire de recherche sur “The Community of Life and Goods in Acts 2-5” pour le Joint Board of Studies, Theology, University of Auckland (3 septembre), puis pour l’University of Otago (8-9 septembre), où il donna aussi une conférence publique “The World of the Acts of the Apostles”. Sur le chemin du retour il prit part au Fourteenth Western Australian Humanities Symposium à Bridgetown, W.A. (18-19 septembre), et anima un atelier avec un groupe de renouveau mariste à Rome (21 septembre).

PUBLICATIONS

Marie-Émile Boismard, *Our Victory Over Death : Resurrection?* (Collegeville : Liturgical Press, 1999) ; *La lettre de saint Paul aux Laodicéens retrouvée et commentée* (CRB 42 ; Paris : Gabalda, 1999) ; *L’énigme de la lettre aux Éphésiens* (EB 39 ; Paris : Gabalda, 1999) ; “Le Codex de Bèze et le texte Occidental des Actes,” dans : *Codex Bezae : Studies from the Lunel Colloquium, June 1994* (NTTS 22 ; ed. D. C. Parker & C.-B. Amphoux ; Leiden : Brill, 1996) 257-70 ; “L’Ancien Testament grec dans l’Évangile de Matthieu : Septante ou Théodotion?” dans : J. Krasovec (ed.), *The Interpretation of the Bible. The International Symposium in Slovenia* (JSOTSup 289 ; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1998) 245-54 ; “Bethzatha ou Siloé?” *RB* 106 (1999) 206-18.

Luc Devillers, “Église et médias, exégèse et miracles,” *La Croix*, 14 Avril 1999, 27 ; “Une piscine peut en cacher une autre. A propos de Jean 5,1-9a,” *RB* 106 (1999) 175-205.

Paolo Garuti, “Monumento e documento : la prossimità del Calvario al Santo Sepolcro nei testi e nei rilievi archeologici,” dans : *Atti et Memorie della Accademia Nazionale di Scienze, Lettere e Arti - Modena Serie VIII*, vol. 1 (Modena, 1999) 163-78.

Claude Geffré, *Profession-théologien. Quelle pensée chrétienne pour le XXI^e siècle? Entretiens avec Gwendoline Jarczyck* (Paris : Albin Michel, 1999 ; Prix des Libraires Français 1999) ; “La raison islamique selon Mohammed Arkoun,” dans : *Christianisme, judaïsme et islam* (ed. Doré : Paris : Cerf, 1999) 153-67 ; “Révélation, Écriture, tradition dans la Dogmatique de 1925 de Paul Tillich” dans : *Études sur la Dogmatique* (ed. J. Richard & A. Gounelle ; Paris : Cerf-Presses de l’Université Laval, 1999) 201-13 ; préface pour David Tracy, *Pluralité et ambiguïté. Herméneutique, religion, espérance* (Paris : Cerf, 1999).

Francolino Gonçalves, “Os videntes e os visionários no profetismo do Antigo Testamento,” dans : *Fenomenologia e Teologia das Aparições* (Actas do Congresso Internacional de Fátima [9-12 de Outubro de 1997] ; ed. Manuel Isidro Alves ; Fátima : Santuário de Fátima, 1998) 557-74 ; “La réforme d’Ézéchias” dans : *Le monde de la Bible* (ed. A. Lemaire ; Coll. Folio/Histoire ; Paris : Gallimard, 1998) 582-89 ; “O sentido da história et da esperança nos profetas do Antigo Testamento” dans : *Razões da Nossa esperança. A Caminho do Terceiro Milénio* (Semana de Estudos Teológicos ; Lisboa : Rei dos Livros, 1998) 107-30 ; “Antigo Testamento e Direitos Humanos” *Cadernos ISTA* (Lisboa) 6 (1998) 33-52 ; “2 Rois 18,13-20,19 par. Isaïe 36-39. Encore une fois, lequel des deux a été le premier?” dans : *Lectures et Relectures de la Bible. Festschrift P.-M. Bogaert* (BETL 144 ; ed. J.-M. Auwers et A. Wénin ; Leuven : University Press/Peeters, 1999) 27-55) ; “Crónicas (Livros das),” “Débora,” “Deuteronomio,” “Efraim,” “Escola Bíblica,” “Esdras e Neemias” dans : *Verbo. Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura* (Edição Século XXI), vol. 8-10 (Lisboa/São Paulo : Editorial Verbo, 1999).

Jean-Baptiste Humbert, “Qumrân, esséniens et architecture,” dans : *Antikes Judentum und Frühes Christentum* (BZNW 97 ; FS H. Stegemann ; ed. B. Kollmann, W. Reinbold, A. Steudel ; Berlin : de Gruyter, 1999) 183-96 ; avec A. J. Nablusi et A. A. Abbadi, “The 1996 Excavation Season at Khirbat as-Samra,” *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 42 (1998) 615-20 ; “Une nouvelle représentation

des quatre fleuves du paradis sur une mosaïque byzantine de Gaza”, dans : *The Centenary of the Madaba Map* (ed. M. Piccirillo ; Jérusalem : OFM Press, 1999 ; avec Y. M. Hassuneh, “Fouilles d’Anthédon (Blakhiyeh)” and “Redécouverte de la Gaza byzantine, le Chantier de Jabaliyeh,” *Dossiers d’archéologie* n. 240 (Janvier 1999) 52-53 and 66 - 67.

José Loza, *Los Comienzos de la Salvación : Los libros del Génesis (12-50), Exodo, Levítico, Números, Deuteronomio y Josué* (Material Académico UPM 21 ; México : Universidad Pontificia de México, 1998) ; *El Pentateuco : Lecciones del Pasado y Exigencias de la Voluntad de Dios. Introducción y Exégesis de textos selectos. Tomo I : El problema literario* (Material Académico UPM 23 ; México : Universidad Pontificia de México, 1999) ; *El Pentateuco : Lecciones del Pasado y Exigencias de la Voluntad de Dios. Introducción y Exégesis de textos selectos. Tomo II : Lecturas del Génesis y del Exodo* (Material Académico UPM 24 ; México : Universidad Pontificia de México, 1999) “Las teofanías del Antiguo Testamento,” dans : *Fenomenologia e Teologia das Aparições* (Actas do Congresso Internacional de Fátima [9-12 de Outubro de 1997] ; ed. Manuel Isidro Alves ; Fátima : Santuário de Fátima, 1998) 695-716 ; “Ageo”, dans : *Comentario Bíblico Internacional* (ed. W. R. Farmer ; Estella : Editorial Verbo Divino, 1999) 1074-77.

Cláudio Malzoni, “‘Moi, je suis la résurrection’. Jean 11,25 dans la tradition syriaque ancienne,” *RB* 106 (1999) 421-40.

Françoise Mies a édité *Toute la sagesse du monde. Hommage à Maurice Gilbert, s. j. Pour le 65^e anniversaire de l’exégète et du recteur* (ed. Françoise Mies ; Namur : Presses Universitaires de Namur-Bruxelles : Éditions Lessius, 1999), où elle a contribué un “Avant-propos” (p. 7-19), “Est-il sage d’espérer en Dieu? L’énigme de Job” (p. 385-417), et collaboré à “Bibliographie de Maurice Gilbert” (p. 705-34) ; elle a aussi édité *Bible et littérature. L’homme et Dieu mis en intrigue* (Namur : Presses Universitaires de Namur/Bruxelles : Éditions Lessius, 1999), où elle a écrit “Avant-propos” (p. 5-7), et “Job dans la

tourmente. De l'intrigue biblique à Élie Wiesel" (p. 75-121). "Maurice Gilbert, une exégèse intégrale" *Travaux et jours* 63 (1999) 5-16 ; "Dans la tourmente. Toute puissance et altérité" dans : *Dieu à l'épreuve de notre cri* (ed. A. Gesché & P. Scolas ; Paris : Cerf, 1999) 85-103.

Jérôme Murphy-O'Connor, *1 Corinthians* (Doubleday Bible Commentary ; New York, Doubleday, 1998 ; revised edition ; Oxford : Bible Reading Fellowship, 1999) ; "The Irrevocable Will (Gal 3 :15)", *RB* 106 (1999) 224-35 ; "Fishers of Fish, Fishers of Men" *Bible Review* 15/3 (June 1999) 22-27, 48-49 ; "Triumph over Temptation. The Historical Core Behind the Testing of Jesus" *Bible Review* 15/4 (August 1999) 34-43, 48-49 ; "Lagrange, Marie-Joseph" and "Vincent, Louis-Hugues" dans : *Dictionary of Biblical Interpretation* (ed. J. H. Hayes ; Nashville : Abingdon, 1999) II, p. 43-44 and p. 611-612 ; "La vida de Pablo" dans : *Comentario Bíblico Internacional* (ed. W. R. Farmer ; Estella : Editorial Verbo Divino, 1999) 238-44 ; "Comment Paul abandonna la loi de Moïse" *Le Monde de la Bible* n° 123 (Novembre-Décembre 1999) 52-55 ; "Restoration and Discovery : Bringing to Light the Constantinian Holy Sepulchre Church" *Patterns of the Past. Prospects for the Future. The Christian Heritage in the Holy Land* (ed. T. Hummel, K. Hintlian & U. Carmesund ; London : Melisande, 1999) 69-84 ; "John the Baptist. Preparing the Way" *Scripture from Scratch* n. 1299 (December 1999) 1-4.

Étienne Nodet, *Baptême et résurrection. Le témoignage de Josèphe* (Josèphe et son temps 2 ; Paris, Cerf, 1999) ; "Les dernières vingt-quatre heures de Jésus," dans : *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité. Mélanges offerts au Professeur Charles Perrot* (ed. Y.-M. Blanchard, M. Quesnel, C. Tassin ; Paris : Cerf, 1999) 155-69 ; "Josephus against Pharisees and Sadducees ?", dans : *Das Internationale Josephus-Kolloquium - Brussel 1998* (ed. F. Siegert ; Münster, 1999) 230-237 ; "Premiers chrétiens à Jérusalem?" *Le Monde de la Bible* n° 122 (Septembre-Octobre 1999) 18-22.

Émile Puech, "Les apparitions dans la littérature péritestamentaire," dans : *Fenomenologia e Teologia das Aparições* (Actas do Congresso

Internacional de Fátima [9-12 de Outubro de 1997] ; ed. Manuel Isidro Alves ; Fátima : Santuário de Fátima, 1998) 575-89 ; “Le grand prêtre Simon (III) fils d’Onias III, le Maître de Justice?” dans : *Antikes Judentum und Frühes Christentum* (BZNT 97 ; FS H. Stegemann ; ed. B. Kollmann, W. Reinbold, A. Steudel ; Berlin : de Gruyter, 1999) 137-58 ; “Some Remarks on 4Q246 and 4Q521 Texts and Qumrân Messianism”, dans : *The Provo International Conference on the Dead Sea Scrolls, Technological Innovations, New Texts, and New and Reformulated Issues* (ed. D. W. Parry & E. C. Ulrich Leiden : Brill 1999) 545-565 ; “Un anneau inscrit du Bronze Récent à Mégiddo” dans : *Ki Baruch hu : Ancient Near Eastern, Biblical, and Judaic Studies in Honor of Baruch A. Levine* (ed. R. Chazan, W.W. Hallo, L.H. Schiffman ; Winona Lake : Eisenbrauns, 1998) 51-61 ; “Mesianismo, escatología y resurrección en los manuscritos del Mar Muerto” dans : *Paganos, judíos y cristianos en los textos de Qumrán* (Biblioteca de Ciencias Bíblicas y Orientales 5 ; ed. Julio Trebolle Barrera ; Madrid, 1999) 245-286 ; “Les langues de Palestine vues par les inscriptions,” *Dossiers d’Archéologie* n° 240 (Janvier 1999)150-53. “The Treasures of the Dead Sea : the Copper Scroll,” *The XFactor, Cover-ups, Paranormal, Mysteries. Ufos* 56 (1999) 1550-1554 ; “Zwoje znad Morza Martwego” (Interview avec D. Dlugosz), *Nasza Rodzina* 656-57 (1999) 13-14 ; “Le ‘fils de Dieu’ en 4Q246” dans : *Mélanges Frank Moore Cross* (Eretz Israel 26 ; Jerusalem : IES, 1999) 143*-52*, 236* ; “Qumrân et le livre des Proverbes” dans : *Il Libro dei Proverbi. Tradizione, redazione, teologia* (ed G. Bellia & A. Passaro ; Piemme : Asti, 1999) 169-89.

Jean-Michel de Tarragon, “A. Jaussen : parcours biographique d’un religieux” dans : *Antonin Jaussen : de l’exégèse biblique à l’ethnographie arabe* (ed. G. Chatelard et M. Tarawneh ; Amman - Beyrouth : CERMOC, 1998) 4-18 ; “Les dominicains en Arabie 1907-1917,” dans : *Photographies d’Arabie. Hedjaz 1907-1917* (Paris : Institut du Monde Arabe, 1999) 10-25.

Christophe Rico, “rJeveqron et rJovh dans l’Iliade : deux saisies de la notion d’écoulement,” *Scripta Classica Israelica* 18 (1999) 1-19.

Justin Taylor, “St. Paul’s Missionfield : The World of Acts 13-28” and “The Community of Jesus’ Disciples” dans : *Proceedings of the Irish Biblical Association* 21 (1998) 9-24 and 25-32 ; “The List of the Nations in Acts 2 :9-11”, *RB* 106 (1999) 408-20 ; “La fraction du pain en Luc-Actes”, dans : *The Unity of Luke-Acts* (BETL 142 ; ed. J. Verheyden ; Leuven : Leuven University Press and Peeters, 1999) 281-295 ; “The Gate of the Temple Called ‘the Beautiful’” (Acts 3 :2,10)” *RB* 106 (1999) 549-62 ; “Los Hechos de los Apóstoles”, dans : *Comentario Bíblico Internacional* (ed. W. R. Farmer ; Estella : Editorial Verbo Divino, 1999) 1371-1408 ; “The Breaking of the Bread” *Ephemerides Liturgicae* 113 (1999) 332-346.

PROFESSEURS INVITÉS

Comme pour 1997-1998 il n’y avait pas de candidat au poste de CBA Visiting Professor, la Catholic Biblical Association of America a accepté de financer un second poste en 1998-1999. C’est Sr. **Teresa Okure, SHCJ** (1981-83), professeur de NT au Catholic Institute of West Africa, Port Harcourt, Nigéria, qui l’a obtenu. Elle a donné un cours “The Gospel of John : A Synthetic Reading in Diverse Social Locations”.

Pendant son séjour à l’École, elle a participé activement au lancement du *International Bible Commentary* à l’Institut Biblique (Rome, 5 mars), puis à l’université de Cambridge (GB), où elle a donné une conférence “The Gospel through African Eyes” au Rank Room, Wesley House (8 mars) ; le soir, elle était au panel des collaborateurs du *Commentaire*, qui répondait aux questions des étudiants. Le 9 mars, elle parla sur “African Perspectives on a New Testament Theology of Mission” au Westminster College dans le cadre du projet Currents in World Christianity, qui est soutenu par le Centre for Advanced Religious and Theological Studies de la Faculty of Divinity, Cambridge University.

Après l’année scolaire, elle fit une intervention “‘I will open my mouth in parables’ (Mt 13 :35) : A Case for a Gospel Based Biblical

Hermeneutic” au congrès SNTS, tenu à Prétoria, Afrique du Sud (3-6 août), et un exposé “Covenanted with Life : Invitation to African Women’s Hermeneutical Concerns” au SNTS Post-Meeting Conference sur *African Hermeneutics and Theology* at Hammanskraal, South Africa (7-11 août).

Les autres professeurs invités pour 1998-1999 étaient : **Jacques Briend** (1960-1961), professeur émérite d’AT à l’Institut Catholique de Paris, et actuellement recteur de l’Institut Pontifical Ratisbonne, avec un cours “Le 1^{er} Livre des Rois (ch. 3 à 11) : Exégèse et histoire” ; **Dominique Bourel**, directeur du Centre de Recherches Français de Jérusalem, “Histoire de l’exégèse allemande au XVIII^e siècle” ; **K. Galor**, professeur au Rothenberg School de l’Université Hébraïque, “L’archéologie palestinienne à l’époque gréco-romaine” ; **Philippe Lefebvre, o. p.** (1988-90), professeur d’AT à l’Institut Catholique d’Angers et au grand séminaire de Rennes, “Saül et Jésus, les Messies rejetés” ; **Cláudio Malzoni, o. p.** (1997-), qui enseignait le syriaque.

Pour le premier semestre 1999-2000, les professeurs invités sont : **Maurice Gilbert, s. j.**, qui, finalement libéré de sa charge de recteur des Facultés Universitaires de Namur, est revenu à Jérusalem et a donné un cours “Exégèse de Proverbes 9-31” ; **Alain Marchadour, AA**, professeur émérite à l’Institut Catholique de Toulouse, et maintenant supérieur de St-Pierre en Gallicante, “Lecture et relecture autour de deux figures johanniques : Lazare et Marie de Magdala” ; **D. Bourel**, “Histoire de l’exégèse allemande au XVIII^e siècle”.

DÉPART

C’est avec regret que la communauté a fait le 25 mai ses adieux à **John Meany, o. p.**, procureur pendant trois ans, charge très lourde.

Il a réorganisé la comptabilité et le système bancaire. Il savait faire des comptes avec une célérité rarement vue à l’École. Il œuvra inlassablement pour l’obtention des subventions de la Communauté Euro-

péenne pour la bibliothèque, et négocia fermement avec la municipalité de Jérusalem pour préserver la propriété des projets d'urbanisme, mais sans perdre de vue les problèmes quotidiens. Il eut à cœur de replanter des arbres, de renouveler le réseau téléphonique et le système d'alarme, de moderniser le mobilier du réfectoire et d'aménager commodément la Grande Salle de l'École, ce qui rend aisé l'accueil de colloques.

En outre, il fut le fondateur d'une fraternité laïque dominicaine de Jérusalem – ou plutôt le refondateur, car il en avait existé une avant 1914.

SESSION D'ÉTUDE SUR DIEU LE PÈRE

L'Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte avait patronné un cycle de trois sessions annuelles, sur le Christ, l'Esprit et le Père, en vue de préparer le Grand Jubilé de 2000. Comme les deux années précédentes, l'École joua un rôle actif :

Claude Geffré, fut le modérateur de la séance "God the Father in Contemporary Theology and Spirituality" (22 avril) ; des conférences furent données par **Luc Devillers**, "Dieu le Père dans le quatrième évangile" (19 avril), et **Émile Puech**, "Dieu le Père dans les écrits péritestamentaires et les manuscrits de la mer Morte" (20 avril).

Les trois sessions ont eu lieu au séminaire du patriarcat arménien, dans la Vieille Ville. Outre l'École, les institutions participantes étaient : l'Université de Bethléem, le Studium Biblicum Franciscanum, l'Institut Biblique Pontifical, l'Institut Pontifical Ratisbonne, le séminaire du Patriarcat latin, le Studium Theologicum Hierosolymitanum OFM, le Studentato Teologico Salesiano (Crémisan), le Theologisches Studienjahr de l'abbaye de la Dormition et l'institut ecuménique de Tantur.

INFORMATISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE

Cette année l'École accueille deux collaborateurs pour l'informatisation de la bibliothèque : Mme **Annie Baudouin**, laïque dominicaine, professeur retraitée de littérature française, qui est à l'aise en allemand, grec, latin et hébreu. Sa présence atteste une nouvelle forme de collaboration entre les diverses branches de l'Ordre ; Mlle **Sophie Roy**, sélectionnée et financée par le gouvernement français.

Elles travaillent à un rythme remarquable, saisissant en moyenne 1200 livres et articles par semaine. À la mi-novembre, 69 000 volumes étaient catalogués, ce qui correspond à 292 000 unités bibliographiques, en tenant compte des articles et des recueils et mélanges. Selon les prévisions, deux tiers des livres et trois quarts des articles devraient avoir été saisis au printemps 2000.

En 1998, 1125 livres et 1321 revues étaient entrés dans la librairie. Pour 1999, on comptait à la mi-novembre 953 livres et 1156 revues. En extrapolant sur l'année entière, on obtient 1089 livres et 1321 revues. La stabilité des revues était prévisible, mais les livres baissent légèrement ; non que la production baisse, mais les budgets sont très tendus, et toute aide serait la bienvenue.

ARCHÉOLOGIE*Qumrân*

La publication des fouilles de Qumrân est une vaste entreprise, qui demeure la priorité d'une équipe animée par J.-B. Humbert et A. Chambon. L'inventaire demandé par le Musée Rockefeller, où toute la documentation est entreposée, a permis de retrouver des caisses de tessons non enregistrés par le P. de Vaux. Mille deux cents fragments catalogués offrent maintenant un mobilier à des *loci* du Khirbeh qui,

jusqu'à présent, étaient vides. Précieuse moisson pour préciser la fonction de certaines salles ou ateliers, mais qui nous a obligés à modifier le mode de présentation du corpus complet de la poterie. Mme Teodolina Mazzola et Ashraf Abu Diab (qui se présente comme le petit-fils du berger de Qumrân !) ont été embauchés comme dessinateurs.

Mme Mireille Bélis, chargée des textiles, a participé à deux colloques après une longue convalescence. Elle a précisé la façon d'envelopper les manuscrits dans les jarres et parlé des lambeaux de vêtements luxueux, trouvés dans la "Christmas Cave". Le volumineux programme d'analyses des tessons par activation neutronique est en bonne voie. La série confiée à l'Université hébraïque, céramique commune et importée, est traitée à Budapest sous la direction de Jan Günneweg. L'étude achevée de la série des cent échantillons des jarres à manuscrits, analysés à Poznan (Pologne) par Jacek Michniewicz, est trop volumineuse pour paraître rapidement dans la Revue biblique comme prévu. Le cimetière de Qumrân étant devenu le dossier à la mode, nous avons confié à Mme Susan Guise-Sheridan de l'Université Notre-Dame (USA), l'étude des restes humains encore disponibles aujourd'hui. Elle prolonge heureusement un long travail qu'elle a mené sur l'ossuaire des tombeaux de l'École. Elle a déjà terminé l'étude de l'individu de Qumrân, complet et déposé à l'École, et commencé l'examen des crânes retrouvés récemment au Musée de l'Homme à Paris.

La Mission archéologique de Gaza

1. L'Unesco avait sollicité en mai J.-B. Humbert pour superviser la fouille étendue, et d'un intérêt exceptionnel, que les Antiquités de Gaza mènent sur le site du monastère fondé par saint Hilarion. Le montage administratif n'a pu être mis en place assez tôt pour commencer les travaux dès cette année.

2. L'équipe rassemblée, de 18 personnes, a profité de ce contretemps pour reprendre les travaux sur le site de Shatteh ouvert depuis 1995. La quatrième campagne de fouilles s'y est déroulée du 29 juin au 21 octobre. Anthédon, célèbre dans l'antiquité, est hélas ! devenue une

vaste décharge publique. Nous luttons pas à pas contre les camions qui déversent ordures ménagères et gravats.

Dans le Camp de réfugiés, nous avons poursuivi le dégagement de l'installation du Ve s. av. J.-C. Mais les coupes en bordure de la fouille, hautes de 6 m, se sont éboulées brusquement, projetant quinze tonnes de terre dans le sondage. Nous avons eu cependant, le temps de recueillir un abondant matériel grec et cypriot de grande qualité.

Trois nouveaux chantiers ont été ouverts en bord de mer à 200 et 300 m au nord du chantier principal. Nous y avons reconnu les indices de déchargement des bateaux sur la plage avant que la fondation de la ville, puis une riche installation hellénistique du début du IIIe s. av. J.-C. Au sommet du tell, une grande fontaine byzantine a été mise au jour.

Le chantier le plus éloigné a été étendu à plus de 50 m en arrière de la plage. Six grands magasins contigus (45 x 18 m), superbement construits en terre crue, sont sortis de terre. Nous les interprétons comme des installations bordant une anse ensablée qui a pu être, ici, le port le plus ancien. Leur existence aurait été de courte durée : édifiés au début du IVe s., ils ont pu être détruits par Alexandre, ou abandonnés suite à l'ensablement inexorable de la côte.

3. En 1998, nous avons découvert, dans les tranchées d'un lotissement en construction, l'existence d'un grand gisement archéologique (autour de 40 hectares), jusque là caché sous les dunes. Des coupes fraîches montraient 9 m d'une stratigraphie impeccable, couvrant toute la période du Bronze ancien. Nous l'avons nommé Tell Sakan. La découverte fit sensation et quelques institutions renommées présentèrent des projets de fouilles. Ce fut finalement P. de Miroschedji (CNRS, boursier AIBL à l'École en 1967-1968) qui obtint le contrat, dans le cadre de la Mission archéologique dirigée par l'École. Une courte campagne de deux semaines lui fut suffisante pour démontrer l'exceptionnel intérêt du site.

4. Pour clore les 5 ans de travaux à Gaza, la Mission archéologique présentera ses résultats dans une exposition à l'Institut du Monde Arabe à Paris et au Musée archéologique d'Arles en l'an 2000.

PROGRAMME DE DOCTORAT

À la suite de l'acceptation de son mémoire *Le Maître de Justice et le Messianisme à Qumrân. A propos du Prophète eschatologique* (26 février), et de sa *Lectio Coram* "Le 'fils de Dieu' et le 'peuple de Dieu' en 4Q246 (Apocryphe de Daniel araméen)" (12 mars), **Chang-Hyun Michel Song** a été admis au programme de doctorat.

UN NOUVEAU DOCTEUR EN ÉCRITURES SAINTES
--

Le 26 avril, dans la grande salle de l'École, **Patrick Cronauer**, OSB, soutint sa thèse *The Stories about Naboth. The Search for Sources and Origins*, devant un jury composé de Claude Geffré o. p., Francolino Gonçalves, o. p., directeur de la thèse, Stephen Pisano, s. j., de l'Institut Biblique, José Loza, o. p., and Jean-Michel de Tarragon, o. p. Il obtint la mention Très Bien/*Summa cum laude*. Une réception dans l'atrium suivit.

ÉTUDIANTS

Le Conseil Académique a accepté les mémoires suivants :

-le 26 mars, **Sergio De Francesco**, *Efrem il Siro Ermeneuta. L'Uso delle fonti bibliche per l'interpretazione della Passione negli Inni Pasquali* (Très bien).

-le 28 mai, **Sylvère Guiriec**, *La présence néo-assyrienne en Palestine au VIIIe et au VIIe s. av. J.-C.* (Bien).

-le 29 octobre, **Denis Fricker**, *Un homme, une femme : paires en structure parallèle dans la rédaction de Luc* (bien).

-le 26 novembre, **Jean-Sylvain Caillou**, *La nécropole d'Apamée-sur-l'Euphrate. Rapport préliminaire de la première campagne de fouilles*

en 1998 (Assez bien) ; **Michael A. Daise**, *The Text Forms of Formal Citations in the Fourth Gospel* (Très bien).

En 1998-1999 il y avait 38 étudiants à plein temps, de diverses nationalités : Belgique (2), Brésil (1), Congo (2), Corée du Sud (1), Côte d'Ivoire (1), Espagne (2), États-Unis (7), Éthiopie (1), France (14), Italie (3), Pologne (3), Vénézuéla (1).

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DE L'ÉCOLE BIBLIQUE

Le conseil d'administration de l'Association, renouvelé partiellement, a vu le départ de Jean Sapin (1968-1969) et l'arrivée de Pierre Bordreuil, l'orientaliste bien connu (boursier AIBL 1966-1967).

Deux réunions avec conférence ont été tenues, dans la salle Albert le Grand du couvent de l'Annonciation :

-le 20 mars, avant l'assemblée générale annuelle, Alain Desreumaux, DR au CNRSD, présentait une synthèse avec diapos sur les fouilles de Samra, à l'occasion de la sortie du premier volume du rapport définitif (décrit plus haut) ;

-le 3 octobre, Joëlle Ferry (1990-1991), professeur à L'Institut Catholique de Paris, parlait de Jérémie, qu'elle connaît bien : histoire de la recherche, puis thèmes "restauration et nouveauté" aux ch. 30-31, où "Yhwh crée du nouveau".

L'Association était largement représentée à la remise des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur au P. Humbert (voir plus haut).

L'Association a fait un effort cette année pour une meilleure rentrée des cotisations. Comme ses frais de fonctionnement sont très faibles, elle a pu continuer à aider l'École : bourses d'études, achats de livres, subvention spéciale aux fouilles de Gaza, très actives cette année.

L'Association a continué à jouer le rôle d'intermédiaire pour les subventions officielles françaises (présentation des demandes et rapports sur l'emploi des subventions) : Affaires étrangères (DGRCSST) pour le fonctionnement de l'École, avec un crédit spécial pour la publication de

Qumrân ; Ministère de la culture (Centre National du Livre) pour l'achat de livres ; Éducation nationale, pour deux bourses d'étudiants. La fondation Robert Schuman a maintenu sa contribution à la bibliothèque.

N. B. Les demandes d'adhésion à l'Association doivent être envoyées au siège, 18 rue Pierre et Marie Curie, avec règlement à l'ordre de "Association École Biblique", par chèque ou CCP 16.466.14 D Paris. Cotisation 100 FF ; cotisation de soutien à partir de 200 FF.

Les dons et legs sont à envoyer à la même adresse : chèques bancaires ou CCP 369 G Paris, à l'ordre de la Fondation de France (compte 60.0395), donnant droit aux avantages fiscaux habituels. Les dons inférieurs à 200 FF sont à envoyer à "Association École Biblique" (cf. ci-dessus).

NOUVELLES DES ANCIENS

Pour son 70^e anniversaire, **Charles Perrot** (1962-63), professeur émérite de NT à l'Institut Catholique de Paris, était honoré en février d'un volume d'hommage *Nourriture et repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité* (éd. Y.-M. Blanchard, M. Quesnel, C. Tassin ; Paris : Cerf, 1999). — **Michael Prior, CM** (1983-84) a coédité avec Naïm Ateek les conférences du Sabeel's Third International Conference (Université de Bethléem, 10-15 février 1998), *Holy Land - Hollow Jubilee. God, Justice and the Palestinians* (London : Melisende, 1999). — **Arnaud Sérandour** (1986-87) et sa femme ont eu Antoine, leur premier enfant le 1^{er} mars. — Le 22 mars, **José Enrique Aguilar Chiu** (1996-97) a passé sa thèse *La justificación y el espíritu en s. Pablo* à l'Institut Biblique Pontifical de Rome ; il enseigne au grand séminaire de l'archidiocèse de New York. — **Jacques Nieuviarts, AA** (1983-84) a publié *L'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21, 1-17). Messianisme et accomplissement des Écritures en Matthieu* (LD 176 ; Paris : Cerf, 1999). — **Peter Dubovsky, s. j.** (1997-98) a été admis au programme de

doctorat à Harvard Divinity School. — Après avoir été six ans responsable du programme de recyclage des Pères blancs à Ste-Anne (1991-1997), **Pol Vonck, PB** (1975-76) est retourné en Afrique pour prendre la paroisse de Ndala (Tanzanie). — Un fils, Till Bernard, est né à **Regula** et **Bernd Lenfers Grünenfelder** le 8 avril. — **Chantal Crêtaz** (1981-83), qui est entre autres présidente de l'Association des Visiteurs de Prison, a reçu la Légion d'Honneur. — Le 28 avril **George Kudilil** (1993-94) a passé sa thèse *Judgment Terminology in Rom 114 :1-12. An Exegetical Study of the Judgment Terminology in Rom 14 :1-12 in the Context of the Paraenetic Part of Rom 12-15* à la Hochschule Sankt Georgen, Francfort/Main ; à son retour en Inde il fut nommé directeur du Tellicherry Archdiocesan Department of Bible Apostolate. — Le mois suivant, à la même université, **Ricardo Lopez** (1993-94) passait sa thèse *La Señal del Templo : Jn 2,13-22, Redefinición cristológica de lo sacro* ; il doit retourner à Mexico. — Le 30 mai un fils, Denis Elias, est né à **Andreas Fuog** (1984-85) et à sa femme. — **Louis Painchaud** (1987-88) a été nommé professeur subventionnel à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (1^{er} juin), où il anime le Groupe de recherche en christianisme ancien, gnose et manichéisme, et dirige la collection "Bibliothèque copte de Nag Hammadi". — Le 15 juillet, **Christine** et **Leszek Ruzkowski-Hauri** (1991-93) ont eu un fils, Lukas Jonathan. — **Emmanuelle Mouyon** (1998-99) a épousé Mino Randriamanantena le 4 septembre. — Le 4 octobre, **Veronica Lawson** (1973-75) écrivit, "I am very much tied up with the East Timor Association at the moment. While the UN peace keeping force has gone in, the place is still far from safe. I expect it will be a long time before the country is rebuilt and any sort of peace established there. Thousands have been killed in horrific circumstances and dumped out to sea. I found myself, by chance really, organising rosters at the safe haven for the refugees. They trust nuns and no-one else much. I happened to be there with my East Timorese friend Isabel on the day the first 300 arrived in Melbourne, asked if there was any way I could help, and turned into the religious welcoming com-

mittee!!! The medical team told me they could do with an army of my kind - so I mobilised the troops! I have managed to learn enough Tetun (their local language) to conduct a basic conversation. The stories are unbelievable.” — **Martin Ebner** (1979-80), Münster (Allemagne), et **Elaine Wainwright, RSM** (1984-86), Brisbane (Australie), ont été élus membres de la Society for New Testament Studies à son congrès de Prétoria (3-6 août). — **Rev. Timothy Lowe** (1997-98) est maintenant responsable de l'Église orthodoxe russe Sts Pierre et Paul de Meridien (USA). — Le 4 octobre, **Mirosław Wróbel** (1998-) passa sa thèse jAposunavgwgh : *ekskomunika Judeo-chrzescijan z Synagogi (J 9:22 ; 12:42 ; 16:2)*, à l'Université Catholique de Lublin (Pologne). — **Wilfrid J. Harrington, o. p.** (1956-57), a publié son 45^e livre, *John : Spiritual Theologian. The Jesus of John* (Dublin : Columba Press, 1999) en octobre. — Un des livres d'**Alberto Maggi** (1993-95) a été traduit en français, *Comment lire l'Évangile sans perdre la foi* (Québec : Fides, 1999). — **Piotr Briks** (1996-99) a publié un dictionnaire polonais-hébreu. — **Jean-Jacques Robillard, o. p.** (prieur 1991-95) est économiste provincial au Canada depuis le 1^{er} juillet.

<i>REQUIESCANT IN PACE</i>

Rachel Lepeer, ancienne secrétaire de l'École, morte pendant son sommeil le 13 janvier 1999 au Oud-Begijnhof de Bruges, Belgique. — **Marius Bobichon, OMI** (1971-72), âgé de 78 ans, à Tahiti. — **Vincent Tanghe** (1982-83) le 3 mai. — **Raymond Jacques Tournay, o. p.**, le 25 novembre, voir *In memoriam* ci-joint. — **Xavier Mulmann** (1966-68), âgé de 62 ans, renversé par une voiture. — **François-Paul Dreyfus, o. p.**, le 19 décembre, voir *In memoriam* ci-joint.

Dernière Minute : RETRAITE D'ÉVÊQUES ITALIENS
--

Du 8 au 14 janvier 2000, le prier, Paolo Garuti o. p. a prêché une retraite-pèlerinage à Jérusalem et en Galilée aux évêques du Triveneto (trois Vénéties). Ce groupe de 16 archevêques et évêques, accompagnés de 12 secrétaires, était conduit par la patriarche de Venise, le cardinal-archevêque Marco Cè. Le thème général était “Le Christ et le temps de l’homme”, avec référence particulière à Colossiens, Éphésiens, Hébreux, et à l’Apocalypse. Le 11 janvier, ils ont célébré l’eucharistie dans la basilique, puis M. Sigrist leur a fait visiter l’École.

TÉLÉCOM

Un nouveau central téléphonique a été installé. Il permet aux correspondants extérieurs d’atteindre directement chambres ou bureaux. Il suffit, après avoir composé le n° de l’École, d’attendre qu’une voix réponde, et sans l’écouter de faire le n° de l’extension, ou zéro pour arriver au standard. Si le destinataire est absent ou en ligne, le correspondant est dirigé vers un répondeur *privé*, ou peut revenir au standard en faisant 0. Les extensions ne sont accessibles qu’en mode tonal. Pour l’ancien mode par impulsions (cadran), attendre que le standard réponde.

Voici pour les permanents n° d’extension et adresse e.mail (mél, courriel...) :

Beaudry, M.	223 ou 305	beaudry@netvision.net.il
Boismard, M.-E.	247	
Devillers, L.	255	lucdev@netvision.net.il
Garuti, P.	231 ou 248	garuti@netvision.net.il
Gonçalves, F.	250	goncalve@netvision.net.il
Humbert, J.-B.	220 ou 259	humbert@netvision.net.il
Langlamet, F.	245	
Loza, J.	243	

Malzoni, C.	257	
McCaffrey, K.	222 ou 251	biblio@netvision.net.il
Modras, K.	241	modras@netvision.net.il
Murphy-O'Connor, J.	246	jmoc@netvision.net.il
Nodet, E.	242	nodet@netvision.net.il
Poffet, J.-M.	228	ebaf@netvision.net.il
Puech, E.	223 ou 309	biblio@pl.org
Sigrist, M.	233	msigrist@pl.org, msigrist@aya.yale.edu
Tarragon, J.-M. de	244	tarragon@netvision.net.il
Taylor, J.	232	taylor1@netvision.net.il

(Pour étudiants et hôtes, adresse collective : biblio@pl.org)

TABLE DES MATIÈRES

LEGION D'HONNEUR.....	1
NOUVEAU CONSUL GENERAL.....	2
NOUVEAU DIRECTEUR.....	2
MAURICE GILBERT, S. J.....	3
AIDE DE LA COMMISSION EUROPEENNE.....	4
REVUE BIBLIQUE.....	4
ANNIVERSAIRE LAGRANGE	5
LA BIBLE DE JERUSALEM ET UN NOUVEAU PROJET	5
ÉVANGILES	6
COLLOQUE BIBLIQUE DOMINICAIN.....	6
UN RAPPORT FINAL.....	8
PHOTOGRAPHIES D'ARABIE : LE HEDJAZ (1907-1917).....	9
LA TERRE SAINTE VUE PAR DES EXPLORATEURS	12
DON A LA PHOTOTHEQUE DE L'ÉCOLE	12
EN MARGE DE LA DIPLOMATIE.....	13
ACTIVITES DES PROFESSEURS.....	13
PUBLICATIONS	17
PROFESSEURS INVITES.....	22
DEPART	24
SESSION D'ETUDE SUR DIEU LE PERE	24
INFORMATISATION DE LA BIBLIOTHEQUE	25
ARCHEOLOGIE	26
PROGRAMME DE DOCTORAT	28
UN NOUVEAU DOCTEUR EN ÉCRITURES SAINTES	28
ÉTUDIANTS	29

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DE L'ÉCOLE BIBLIQUE	29
NOUVELLES DES ANCIENS.....	31
REQUIESCANT IN PACE	33
DERNIERE MINUTE : RETRAITE D'EVEQUES ITALIENS	33
TELECOM.....	33
TABLE DES MATIERES	35
LE P. RAYMOND-JACQUES TOURNAY, O.P. (1912-1999)	37
LE P. FRANÇOIS-PAUL DREYFUS, O.P. (1918-1999).....	52
HOMMAGE DE MEIR BAR-ASHER À F.-P. DREYFUS.....	60

École biblique – Couvent St-Étienne :
POB 19053, Jerusalem – IL
Tél. +972 2 6264468 (inchangé) — Fax +972 2 6282567 (pour tous)
Site Internet (www) : <http://ebaf.op.org>

Autres adresses utiles :

Gabalda : <http://www.gabalda.com> ; e.mail : editions@gabalda.com

Cerf : <http://www.cerf-editions.com> ; e.mail : webmaster@cerf-editions.com

LE P. RAYMOND-JACQUES TOURNAY, O.P. (1912-1999)

((première page composée et tirée sur papier par Jean-Charles))

Le Père Tournay s'est effondré brusquement le 25 novembre 1999, à l'École Biblique, en prenant son petit déjeuner. Avant l'arrivée de l'ambulance, Justin Taylor, SM, lui administra l'onction des malades. Il semblait inanimé, mais les infirmiers, dans le doute, l'emmenèrent à la Hadassa (Mont Scopus), où sa mort fut constatée à 8 h 33. En réalité, ce fut une fin providentielle, car il perdait peu à peu son calcium, et ses os devenaient fragiles. Depuis plusieurs semaines, on craignait que son épaule droite ne finisse par être complètement immobilisée. Ses facultés étaient toutefois intactes, et l'on a retrouvé sur sa table les épreuves d'un article « A propos du Psaume 16, 1-4 », à paraître dans la *Revue Biblique*.

Les premières années

Jacques Tournay est né dans le 16^e arrondissement de Paris le 28 mars 1912, de Maxime Tournay et Marie Périnelle. Il était l'aîné de trois enfants. Il fréquenta l'école primaire des Frères des Écoles Chrétiennes au 44 rue de Grenelle, puis le Collège Stanislas à Paris, et le Collège Albert de Mun à Nogent-sur-Marne. Pendant l'été 1926, il eut une grave pleurésie, suivie d'une longue convalescence au bon air de La Giettaz près du Col des Aravis (Hte-Savoie). C'est pendant ce repos forcé, où il s'adonna à la broderie, qu'il se découvrit un attrait pour la vie religieuse. Il avait un oncle dominicain, mais c'est dans les montagnes qu'il découvrit l'Ordre : en effet, A.-J. Festugière, le grand helléniste, et quelques autres dominicains étaient en convalescence dans un chalet voisin.

Le 14 septembre 1930 il entra au noviciat dominicain d'Amiens, où il reçut le nom de Raymond et fit profession simple un an plus tard. Il accomplit le cursus de philosophie et théologie au Saulchoir de Cain, en Belgique, où il eut la chance d'étudier auprès de grandes figures, comme les P. Congar, Chenu, Sertillange, Féret ou Barrois. Son oncle, Joseph Périnelle, fut plusieurs années son maître des étudiants.

Il fut ordonné prêtre à vingt-quatre ans, le 14 juillet 1936, avec une dispense spéciale. Deux mois auparavant, alors qu'il servait de secrétaire au P. Congar, il avait été désigné par le P. Chenu, alors régent des études, pour aller à l'École Biblique. Cela répondait à une demande du P. Lagrange, car il était devenu urgent de trouver un successeur à l'orientaliste Édouard Dhorme, qui avait quitté l'École et l'Église en 1931. En janvier 1938, après avoir terminé rapidement un mémoire de doctorat sur Osée, il commença à Louvain l'étude de l'assyro-babylonien avec le chanoine Georges Ryckmans. C'est là qu'il apprit la mort du P. Lagrange le 10 mars 1938. Peu après, il se lança dans l'akkadien avec le P. Vincent Scheil, o. p., le premier traducteur du célèbre Code d'Hammurabi, qui l'introduisit dans le cercle des orientalistes parisiens, avec qui il garda toujours des relations cordiales.

Le 5 septembre 1938, il embarqua pour la Palestine, et arriva à Jaffa cinq jours plus tard. Les autorités du Mandat britannique lui délivrèrent sa première pièce d'identité proche-orientale (n° 2627) le 22 décembre 1938. La vie à Jérusalem était alors difficile, car la première Intifada atteignait un paroxysme. En octobre 1939 les extrémistes arabes bouclèrent la Vieille Ville, et depuis la muraille et les minarets des tirailleurs visaient n'importe qui. Il fallut trois jours à l'armée britannique pour organiser la riposte, qui fut brutale : les soldats forcèrent les portes de la ville et massacrèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans les rues. Le lendemain, le P. Tournay vit depuis l'Ancien Couvent une fosse commune creusée dans le cimetière voisin et remplie des cadavres de centaines d'Arabes tués dans les combats. Tel fut son premier contact avec les haines féroces que sa vie durant il s'efforça d'apaiser.

Les débuts de la seconde guerre mondiale

Réformé à cause d'un souffle au cœur, il ne fut pas mobilisé lors de la déclaration de guerre. Il retourna cependant en Europe. Désireux de passer la Licence d'Écriture Sainte devant la Commission Biblique, il

prit à Caïfa, début mai 1940, un bateau pour Naples, mais à l'escale d'Alexandrie il apprit que les Allemands avaient envahi le Bénélux ; il se trouva devant un choix difficile : retourner à Jérusalem, ou continuer vers l'Europe. De manière caractéristique, il décida de poursuivre ce qu'il avait commencé.

Bien installé à l'Angelicum de Rome, il se remit à préparer la licence. Cependant, la princesse de Piedmont put prévenir à Rome son ami le P. Réginald Omez, o. p., chapelain à la cour de Belgique, que Mussolini était sur le point de s'engager dans la guerre du côté des Allemands ; les étrangers devaient partir immédiatement, pour éviter d'être internés. Le P. Omez dut détruire des documents royaux trop compromettants et sauta avec le P. Tournay dans un des derniers trains pour la France. Ils arrivèrent sans encombre à Paris. Le P. Périnelle, alors vicaire provincial, était resté seul au couvent du 222 Faubourg St-Honoré. Il chargea aussitôt son neveu d'aller mettre en sûreté les avoirs de la Province chez ses parents, à Nogent-sur-Marne. Celui-ci dut faire le soir même 10 km à pied à travers le bois de Vincenne, animé de pensées certainement poétiques.

Quand les Allemands occupèrent Paris, le P. Tournay partit en zone libre. Il passa juin et juillet 1940 à Castet-en-Dorthe, mais il se lassa vite de la vie de prêtre de campagne et retourna à Paris auprès du P. L.-H. Vincent, qui s'efforçait de maintenir en vie la *Revue Biblique*, sous le nom de guerre de *Vivre et Penser* (choisi, dit-il plus tard, parce qu'il « ne signifiait rien »).

Professeur et étudiant à Paris

Lors d'une rencontre fortuite dans le métro avec le P. Chenu, le P. Tournay fut invité à enseigner l'hébreu et l'exégèse au Saulchoir d'Étiolles, près de Paris. Ce fut son port d'attache de septembre 1940 jusqu'à son retour à Jérusalem, à la fin de la guerre.

En 1942, le P. Chenu lui demanda de s'occuper d'une traduction non publiée des Psaumes faite par le P. Synave, o. p. Cela le conduisit à

donner son premier article, « Le psaume 68 » (*Vivre et Penser*, 2^e série, p. 227-245), qui fut le coup d'envoi de sa principale contribution aux études bibliques, et suscita en lui un fort désir de donner à la poésie hébraïque sa juste place dans la vie de l'Église. Il sollicita l'aide d'un poète juif, Joseph Leibowitz, car déjà il voyait l'importance, pour une traduction digne de ce nom, de rendre le rythme et les accents des psaumes. Mais il eut la douleur de perdre rapidement ce nouvel ami, car celui-ci fut arrêté par la Gestapo, et mourut peu après à Leipzig.

Poursuivant sa formation, le P. Tournay suivit pendant toute la guerre les cours de René Labat et de Jean Nougayrol à l'École Pratique des Hautes-Études. C'est avec Labat qu'il commença à étudier les légendes de Gilgamesh, ce qui aboutit en juin 1994 à la publication de sa magistrale *Épopée de Gilgamesh*, avec la collaboration d'Aaron Shaffer. Avec ces savants et quelques autres parisiens il s'associa à un réseau destiné à aider leurs collègues juifs. C'est ainsi que l'égyptologue Georges Posener fut sauvé, car on put lui trouver chaque soir un nouveau domicile.

Après l'arrestation en 1942 de l'assyriologue Louis Delaporte, qui faisait de la résistance, le P. Tournay fut invité par André Robert à enseigner l'assyro-babylonien à la Catho de Paris. Il passait au couvent de St-Jacques lorsqu'il venait du Saulchoir faire son cours hebdomadaire. Une fois, le portier l'éloigna d'un signe lorsqu'il arrivait : la Gestapo était là, et quatre dominicains furent arrêtés. L'un d'eux, le P. Guihaire, fut décapité plus tard pour avoir dénoncé la persécution des juifs.

Le P. Tournay vit de près l'horreur de la solution finale des Nazis. Un matin, à Juvisy, alors qu'il attendait dans le froid le train pour Paris, il vit sortir de la brume une motrice qui tirait lentement une longue rame de wagons à bestiaux. Des mains d'enfants se tendaient entre les ridelles. C'était un convoi de juifs qu'on emmenait à la mort.

Le P. Tournay fut alors saisi d'un sentiment d'impuissance, et s'engagea activement dans la résistance. Il devint agent de liaison pour un groupe qui diffusait des émissions clandestines venues de l'étranger.

Une fois, il faillit être pris. Il voulut sortir au métro Châtelet, alors qu'il portait une valise remplie d'enregistrements à distribuer. Sur le quai, un gendarme flaira qu'il était en danger et l'avertit qu'il y avait un barrage allemand à la sortie du couloir, et qu'il valait mieux qu'il aille à une autre station.

Pour ses amis juifs qui se cachaient, il ne pouvait guère faire plus qu'apporter un peu de nourriture, quand il en trouvait. Bien plus tard, des Arabes pauvres de Jérusalem devaient profiter de la même générosité.

En septembre 1944 il eut, pour la première fois depuis quatre ans, des nouvelles de Jérusalem par le P. Carrière, qui avait combattu avec la France libre du Caire à Paris. Il voulut la rejoindre comme aumônier, mais sa santé ne le lui permit pas, et il dut s'armer de patience, en attendant de pouvoir rentrer à Jérusalem.

Retour à Jérusalem

Le 10 octobre 1945 l'ambassade britannique de Paris accorda au P. Tournay ainsi qu'au P. Vincent un visa pour la Palestine, et le 1^{er} décembre son passeport reçut un tampon avec ces mots : « Permitted to remain permanently in Palestine as an immigrant » !

Pendant l'été 1946, le P. de Vaux commença ses fouilles à Tell el-Farah. Les jeunes professeurs y furent enrôlés presque automatiquement. Le P. Tournay fut chargé de restaurer des vases avec une colle faite de pellicules dissoutes dans l'acétone. Mais ce ne fut pas un succès, et la conclusion fut nette : il ne serait pas archéologue ! En avril 1947 il fit une première visite en Mésopotamie en compagnie de Herbert Haag, qui devait devenir professeur d'Ancien Testament à Tübingen.

En 1949, il se rendit à Alep pour examiner la stèle du roi assyrien Tukulti-Ninurta II, que son maître R. Labat n'était pas parvenu à interpréter. Il fit de nouvelles lectures, qui devinrent la matière de sa

première intervention à une rencontre internationale d'orientalistes, en 1951 à Istanbul. Il n'était cependant pas satisfait de son déchiffrement, et il poursuivit pendant 45 ans cette difficile étude, jusqu'à une publication définitive en 1996, ce qui illustre bien l'un de ses traits de caractère, la persévérance. Il revint d'Istanbul en train, par la Turquie et le Liban, et devint ainsi le premier membre de l'École à visiter l'Anatolie.

Artisan de paix et de tolérance

Le P. Tournay était dans la foule au Kikkar Sion, au centre de Jérusalem, pour entendre l'annonce du vote de l'ONU du 29 novembre 1947, qui établissait l'État d'Israël. La violence endémique entre juifs et Arabes explosa en guerre. Pour tenter d'épargner à Jérusalem les tirs d'artillerie, le commandant de la Légion arabe, Glubb Pacha, voulait que la ville soit déclarée « ville ouverte ». C'est par le P. Tournay que son émissaire auprès de la Hagana juive, Louis Massignon, fut conduit à travers les lignes ennemies jusqu'à David Shaltiel, qui commandait la Hagana à Jérusalem. Malgré l'accord de ce dernier, l'intransigeance du Haut Commissaire britannique fit échouer cette tentative audacieuse.

Mais ce n'était qu'un premier pas dans ses efforts persévérants pour pacifier les relations entre juifs et Arabes. Il ne pouvait guère agir directement, mais il fut aidé par Léopold Sedar Senghor, président du Sénégal de 1960 à 1981. Leur amitié, commencée en 1949, était fondée sur un goût commun pour la poésie, et pour faire entendre sa propre voix le P. Tournay s'appuya sur l'influence grandissante de Senghor, qui en vint aux affaires du Proche-Orient dès 1969, lorsqu'il proposa la création d'une commission de sages, animée par des chefs d'états africains, pour aider leurs frères sémites à régler leurs problèmes. Une sous-commission, présidée par Senghor, passa un mois en Israël fin 1971, et, le 24 novembre à l'hôtel King David, le P. Tournay lui présenta

le point de vue de l'Église latine.

Les grands projets idéalistes intéressaient le P. Tournay dans la mesure où il pouvait travailler avec persévérance pour la paix et la justice au plan local. Pendant la guerre des Six jours (1967), les trois villages de la poche de Latroun — Amwas, Yalo et Beit Nuba — avaient été systématiquement détruits par l'armée israélienne et leurs 5000 habitants déplacés vers Ramallah. Ceux-ci décidèrent de résister, et en 1984 le P. Tournay devint leur porte-parole. Il écrivit au premier ministre israélien et au président des États-Unis ; il tenta de mobiliser des juifs modérés en France et ailleurs, en leur montrant cette grave injustice qui salissait l'honneur de leur peuple ; grâce à de nombreux amis, il s'attacha à ce que les médias fassent connaître la situation. Et il s'attrista que rien ne change.

Une amitié royale

En 1964, le P. Tournay devint tuteur du prince Hassân, âgé de 17 ans, frère du roi Hussein de Jordanie. Pendant plusieurs années, une voiture du palais vint le chercher chaque semaine pour le conduire à Ammân, où il enseignait à son pupille le français, l'hébreu et même l'araméen, car le jeune prince avait perçu l'importance de saisir la mentalité de ses voisins juifs. Comme il ne convenait pas qu'on sache trop que le prince avait pour maître un prêtre catholique, ces voyages restèrent nimbés de secret, ce qui plaisait fort au P. Tournay ; il dut couper sa barbe et mettre des lunettes noires, mais il gardait l'habit dominicain, ce qui lui donnait l'allure d'un diplomate marocain.

Lorsque la Jordanie perdit la souveraineté sur Jérusalem, en 1967, ces contacts prirent une autre dimension. Le prince Hassân, agissant au nom de son frère, prit le P. Tournay comme canal officieux pour le gouvernement français et le Vatican, ce qui l'impliqua peu à peu dans la diplomatie internationale. C'est lui qui en 1978 transmit à Yigael Yadin,

alors vice-premier ministre d'Israël, un message de Hassân l'invitant à une rencontre. Car il était aussi l'ami de Yadin, et à ce titre, en octobre 1980, le Délégué apostolique Mgr Carew le chargea de lui présenter une série de documents sur le statut de la Ville Sainte, préparés par le Vatican et les trois patriarches de Jérusalem.

Ces contacts élevés valurent au P. Tournay une invitation à l'Élysée en septembre 1981, où se préparait la visite en Israël du président Mitterrand. Ses conseils furent appréciés, car trois ans plus tard il fut invité à faire partie de la suite officielle de Mitterrand pour sa visite d'État en Jordanie (9-11/07/84), lors de laquelle il apprécia particulièrement une tournée en hélicoptère à Jérash et Pétra.

Du 20 au 27 avril 1997, le P. Tournay fut l'hôte à Ammân du prince Hassân, qui voulait son concours pour travailler à une version française de son livre *Christianity in the Arab World* (1995), qui avait été la publication inaugurale du Royal Institute for Interfaith Studies, fondé par le prince pour promouvoir les relations entre chrétiens et musulmans. La version originale du livre avait été critiquée pour avoir donné trop d'importance aux protestants, au détriment des catholiques. Après trois séances de travail où participait Mme Ghislaine Mathieu de Radio-France, le prince autorisa le P. Tournay à modifier l'ouvrage pour rétablir un équilibre, et l'invita à en préparer une traduction française ainsi qu'une introduction pour le public français. Le résultat de ces travaux fut la publication de *Le Christianisme et l'Islam sont nés en Orient* (Brepols, Paris, 1997), qui s'ouvre par une longue préface où le P. Tournay décrit les développements récents du dialogue entre islam et christianisme. Cette édition refondue fut présentée officiellement par l'auteur à Paris le 20 février 1998 ; le P. Tournay en était, comme membre de l'entourage du prince. La cérémonie se déroula dans la salle d'honneur de l'UNESCO. Le prince donna une allocution sur la nécessité de la tolérance et de la compréhension mutuelle entre religions, et conclut en invitant le P. Tournay à dire quelques mots ; celui-ci insista

sur l'importance du message du prince, surtout prononcé par un descendant du prophète Mahomet.

Apprenant par Jean-Baptiste Humbert la mort du P. Tournay, le prince Hassân écrivit le 28 novembre, du palais royal :

Cher Frère,

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris la nouvelle du décès du Père Tournay. Nous apprenons qu'il n'a pas souffert et qu'il a pu travailler jusqu'au dernier moment, ce qui, faute de nous consoler, nous met un peu de baume au cœur.

Nous en Jordanie, et moi-même tout particulièrement, connaissons très bien la place que nous a réservée le Père Tournay. Pour moi, le Père a été mon précepteur, mais aussi un ami qui m'a soutenu à travers les épreuves. Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de le voir récemment, mais je garde pour toujours le souvenir d'un homme exemplaire par sa rigueur et son humanisme.

Que Dieu bénisse son âme.

El Hassân bin Talal.

Œuvres charitables

Pendant ses nombreuses années à Jérusalem, le P. Tournay n'oublia jamais les pauvres. Il recueillit systématiquement les surplus de diverses cuisines pour les distribuer en Vieille Ville, jusqu'à ce qu'une fracture du col du fémur, en 1974, l'empêche de parcourir des distances notables.

Comme délégué de Caritas-Jérusalem (1967-1992), il joua un rôle actif et public pour alléger les effets de la pauvreté et des injustices dues à l'occupation israélienne. Il sut trouver de l'argent, n'hésitant pas à s'adresser au plus haut niveau. En 1968 il fit appel directement au prince Hassân, en faveur de quatre chauffeurs de taxi de Bethléem, faussement condamnés pour espionnage et attendant à Zarqa leur exécution ; cette intervention aboutit à une révision du procès, qui se conclut par un non-

lieu. Côté israélien, il suscite un groupe d'avocats prêts à défendre des Arabes détenus abusivement.

En 1970, le P. Tournay eut l'idée d'inviter le Dr Edmond Kaiser, fondateur et directeur de « Terre des Hommes » à venir voir au camp de réfugiés de Balata, près de Naplouse, les conditions où vivaient les enfants. Il en résulta la fondation de dispensaires pour enfants à Bethléem et dans plusieurs camps de réfugiés, avec lesquels il resta en contact étroit.

Grâce à tous ces liens, le P. Tournay devint celui qu'il fallait appeler lorsque des jeunes femmes étaient menacées de mort, lorsqu'elles refusaient un mariage imposé ou lorsqu'il fallait sauver l'honneur familial. Il savait leur trouver des cachettes, et dans certains cas il put mobiliser des amis israéliens pour leur obtenir de nouvelles identités ou pour leur faire quitter le pays secrètement.

Enseignement et recherche

Le P. Tournay enseigna à l'École Biblique pendant 46 ans (1946-1992). Outre des cours d'akkadien et de sumérien, qu'il interrompit à l'arrivée de M. Sigrist en 1975, son domaine était l'exégèse de l'Ancien Testament. Il fit un cours sur le Lévitique, mais se concentra rapidement sur les Prophètes, la littérature de sagesse, et par-dessus tout sur les Psaumes. Il leur consacra vingt-huit cours, toujours renouvelés. Son esprit inventif et curieux était toujours attiré par de nouvelles questions ; sa rapidité intellectuelle et sa connaissance encyclopédique de l'Ancien Testament déroutaient les étudiants, car il supposait toujours qu'ils pouvaient comme lui faire d'une allusion une hypothèse et sauter d'une idée à une autre. Un étudiant dit une fois qu'oralement il omettait toutes les étapes d'un raisonnement, alors que par écrit il les donnait deux fois. De fait, ses publications sont un modèle de clarté, toujours au service d'hypothèses inédites.

Le début des travaux du P. Tournay a coïncidé avec la mise en route de

la *Bible de Jérusalem*, où participèrent tous les professeurs de l'École. Lui-même fut chargé des Psaumes, et demanda aussitôt à Raymond Schwab, poète d'origine juive, de collaborer avec lui. La complicité de l'exégète et du poète aboutit à une perception très fine des richesses de la poésie hébraïque, et la traduction parue en 1950 est reconnue comme la meilleure jamais publiée. Son impact fut considérable ; pour beaucoup les Psaumes devinrent vivants pour la première fois. Il y eut alors une demande pour une version adaptée à la liturgie chantée. En été 1954, il travailla longuement avec Schwab, et aussi avec les PP. Gelineau et Chiffnot, et finalement il fut chargé de mettre au point le manuscrit en trois mois. Pour ses voyages en Europe, il avait l'habitude de prendre un pétrolier entre Beyrouth et le Havre ; il embarqua donc au Havre sur le *Fabiola*, et se mit aussitôt au travail. Mais après l'escale d'Alger, la destination du navire changea ; arrivé finalement à Tunis, il n'eut pas l'autorisation de débarquer pour chercher un autre bateau, et il dut revenir au Havre par le même *Fabiola* ; et lorsqu'enfin il débarqua, le manuscrit était prêt ! Les péripéties de ce psautier exceptionnel et les travaux ultérieurs du P. Tournay, qui aboutirent à une longue série d'articles, sont présentés en détail par Jean-Luc Vesco, o. p., "Livres poétiques et sapientiaux", dans : *L'Ancien Testament. Cent ans d'exégèse à l'École Biblique* (CRB 28; Paris: Gabalda, 1990) p. 159-181.

Mais il n'avait jamais abandonné les Prophètes, sur lesquels il publia jusqu'en 1997. Plusieurs de ses articles, notamment ceux où il met en lumière le rôle des relectures et de l'actualisation, ont été très novateurs, et ont ouvert des voies où d'autres se sont engagés, cf. Francolino Gonçalves, o. p., "Les Prophètes", dans : *Cent ans d'exégèse...*, p. 128-140.

La dernière étude majeure du P. Tournay fut *Voir et entendre Dieu avec les Psaumes, ou La liturgie prophétique du Second Temple à Jérusalem* (CRB 24: Paris, Gabalda, 1988) = *Seeing and Hearing God in the Psalms. The Prophetic Liturgy of the Second Temple in Jerusalem* (JSOTSup 118; traduit par E. Crowley; Sheffield: Academic Press,

1991). Dans cet ouvrage, qui fait une synthèse de ses travaux sur les Psaumes et sur les Prophètes, il s'efforce de reconstituer le contexte où le psautier reçut sa forme finale, et conclut que ce fut dans la liturgie du Temple du judaïsme postexilique, où les chantres lévites se considérèrent comme les héritiers des anciens prophètes. Un recenseur écrivit avec pertinence : « Livre dense, parfois austère dans la minutie de ses analyses, mais qui ouvre de larges perspectives religieuses. A travers lui, c'est la science qui est mise au service de la prière » (B. Renaud, RB, 1989, p. 100). La foi sincère du P. Tournay, non moins qu'un vif désir de communiquer la parole de Dieu, donnait à tous ses écrits une dimension pastorale.

La réputation du P. Tournay pour les textes poétiques le désignait très naturellement pour publier le grand commentaire sur le Cantique des Cantiques sur lequel André Robert, PSS, avait travaillé jusqu'à sa mort, en 1955. Il parut en 1963. Le P. Tournay avait ajouté une longue préface et une bibliographie, mais sa contribution majeure fut, en 90 pages, une anthologie de parallèles extrabibliques recueillis d'Égypte, de Syro-Phénicie, de Mésopotamie, de Grèce, du judaïsme et du monde arabe. En 1967, il publia dans la collection *Lire la Bible* une version allégée de ce commentaire, avec la collaboration de sa cousine, Sr. Miriam Nicolaÿ, o. p., qui avait vécu plusieurs années dans Méa-Shéarim, le quartier juif ultra-orthodoxe de Jérusalem. L'ouvrage, bien accueilli, fut traduit en italien, en espagnol et en japonais. Au cours de ce travail de synthèse, il finit par juger que Robert avait tort de considérer que ces poèmes étaient chantés par Yhwh à sa compagne, la fille de Sion ; à ses yeux, il s'agissait à l'origine de la célébration de l'union de Salomon avec la fille de Pharaon, et plus tard cette expérience humaine fut réinterprétée comme une métaphore des relations entre le Messie et le peuple juif. Ce réexamen devint un autre livre, *Quand Dieu parle aux hommes le langage de l'amour. Études sur le Cantique des Cantiques* (CRB 21; Paris: Gabalda, 1982) = *Word of God, Song of Love. A Commentary on the Song of Songs* (traduit par E. Crowley; New York: Paulist, 1988).

La traduction usuelle de la sixième demande du *Pater* (« Ne nous

soumets pas à la tentation ») avait toujours tracassé le P. Tournay, car elle donne l'impression que c'est Dieu qui est la cause de la tentation. Au terme d'un examen linguistique minutieux, il conclut fermement qu'il était plus exact de traduire « Ne nous laisse pas être entraînés par la tentation ». Il fit des conférences et publia des articles sur le sujet (cf. ci-après), mais aussi, par souci pastoral, il passa une partie de ses vacances annuelles à essayer de se faire entendre de conférences épiscopales et à convaincre divers évêques. Ces efforts furent récompensés en 1998, quant il reçut l'approbation formelle de Mgr Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon et président de la conférence épiscopales de France (17/09/98) et celle du cardinal Schönborn, o. p., archevêque de Vienne (22/02/99). Pour des raisons liturgiques, la récente édition de la *Bible de Jérusalem* (1998) conserve la formule traditionnelle de Mt 6:13, mais une note indique que la traduction Tournay est meilleure.

Étant donné ces activités prolifiques, on pourrait penser qu'il fut toujours libre de soucis administratifs. Tel ne fut pas le cas. En 1968 il devint directeur de la *Revue Biblique*, et le resta 25 ans, toujours avec discernement et efficacité. En outre, il fut élu trois fois directeur de l'École (1972, 1975 et 1978), preuve tangible de la confiance de ses collègues.

En 1972, il fut promu Maître en Théologie par le Maître de l'Ordre. Du gouvernement français il reçut deux décorations, le Mérite National (1972) et le Légion d'Honneur (1981). Le 15 novembre 1994 l'Université de Fribourg lui conféra un doctorat *honoris causa* pour un demi-siècle à la fois d'activité scientifique, d'efforts pour promouvoir la paix entre juifs et Arabes, et de souci des plus démunis et des prisonniers politiques. Par la suite, il reçut une lettre de Flavio Cotti, ministre des affaires étrangères du gouvernement confédéral de Berne, avec ces mots : « Mon *alma mater friburgensis* n'a pas seulement rendu hommage à l'éminent chercheur et enseignant, mais encore à l'homme qui a œuvré sans relâche à la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens. »

Les articles de J.-L. Vesco et F. Gonçalves signalés plus haut, donnent la bibliographie du P. Tournay jusque en 1990 ; il faut y ajouter ses contributions en assyriologie, p. 31-32 du même volume. On se borne ici à donner ici les travaux publiés ultérieurement. Par une coïncidence étonnante, le supplément ci-après contient seulement les travaux publiés après le 80^e anniversaire de notre cher Raymond.

“Savignac, Antoine” et “Scheil, Jean-Vincent”, *DBS* vol. 13 (1992), col. 47-49 et 228-231.

“Un texte altéré du psaume 36:38”, *RB* 100 (1993), p. 161-164.

L'Épopée de Gilgamesh (avec Aaron Shaffer), LAPO; Paris: Cerf, 1994.

“A propos du verbe HUN/HIN”, *RB* 101 (1994), p. 321-325.

“Que signifie la sixième demande du Notre Père?”, *RTL* 26 (1995), p. 299-306.

“Le chant de victoire d'Exode 15”, *RB* 102 (1995), p. 522-531.

“Le psaume et les bénédictions de Moïse”, *RB* 103 (1996), p. 196-212.

“Genèse de la triade ‘Abraham-Isaac-Jacob’”, *RB* 103 (1996), p. 312-336.

“Le Cantique de Débora et ses relectures”, dans *:Texts, Temples, and Traditions: A Tribute to Menahem Haran* (ed. M. Fox et al.; Winona Lake: Eisenbrauns, 1996), p. 195-207.

“La stèle du roi Tukulti-Ninurta II. Nouvelle interprétation”, *Subartu* 4/2 (1997), p. 273-278.

“Polémique anti-samaritaine et le feu du TOFET”, *RB* 104 (1997), p. 354-367.

“Ne nous laisse pas entrer en tentation”, *NRT* 120 (1998), p. 440-443.

“Début de l'épopée de Gilgamesh: nouveau fragment cunéiforme”, *RB* 106 (1999), p. 5-7.

En signe de reconnaissance pour l'aide apportée par le P. Tournay au

diocèse, le patriarche latin de Jérusalem, Michel Sabbah, tint à présider la messe de funérailles célébrée à la basilique de St-Étienne, le samedi 27 novembre à 10 h 30. L'éloge funèbre fut prononcée par Marcel Sigrist, o. p., en qualité de vice-directeur. Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères français et vieil ami du P. Tournay, envoya des condoléances personnelles et se fit représenter officiellement par le Consul Général de France à Jérusalem. L'église était remplie d'amis de toutes religions et de toutes conditions ; des pauvres qu'il avait aidés se trouvaient aux côtés de professeurs de l'Université Hébraïque. Derrière le cercueil marchaient de conserve un évêque grec orthodoxe et des professeurs d'institutions franciscaines et jésuites.

Jérôme Murphy-O'Connor, o. p.

LE P. FRANÇOIS-PAUL DREYFUS, O.P. (1918-1999)

((première page composée et tirée sur papier par Jean-Charles))

Fin août 1990, le P. François-Paul Dreyfus fut paralysé par une attaque, alors qu'il faisait des cours en France. Il fut soigné chez sa belle-sœur Yvonne Dreyfus, puis partit en convalescence chez les Frères de Saint-Jean, à la maison mère de Rimont. Dans la ferveur évangélique de cette nouvelle fondation, il trouva non seulement les soins physiques nécessaires, mais aussi un apostolat spirituel propre à le stimuler. Sachant qu'il ne pourrait jamais retrouver d'autonomie de mouvement, il demanda à rester dans cette communauté, tout en restant juridiquement assigné à Jérusalem. Il baissait depuis quelques années, et début décembre 1999 il fut hospitalisé pour ce qu'on pensait être une mauvaise grippe. En fait, il mourut rapidement de pneumonie le 18 décembre au matin.

Converti au christianisme

François Dreyfus était né dans une famille juive de Mulhouse le 9 août 1918, donc allemand ; il ne devint français qu'à trois mois, après l'armistice. Son père Jules, un industriel, et sa mère Emma n'étaient pas pratiquants, en dehors de quelques coutumes ancestrales. Aussi ne découvrit-il la Bible qu'à l'adolescence. Par réaction, il s'y intéressa, mais sa Bible était chrétienne, et il lut les deux Testaments avec la même ferveur. Il fut frappé par la hauteur morale des évangiles, qui lui parut être l'aboutissement de ce qui n'était qu'esquissé dans l'Ancien Testament. Toutefois, cette semence resta ensuite en sommeil pendant plusieurs années.

Après son baccalauréat, il passa deux ans à préparer le difficile concours d'entrée à Polytechnique. Il réussit, mais à sa sortie, en 1939, il venait d'être affecté au génie lorsque la guerre éclata. Capturé en 1940, il devint un prisonnier de guerre. En juillet, le commandant du camp demanda que les officiers juifs se déclarent. Il leva la main, puis retourna dans son baraquement en craignant le pire. Il emprunta alors une Bible à son commandant de compagnie, qui se trouvait être un dominicain. Pour apaiser son inquiétude, il lut et relut ses passages favoris, en particulier le grand code moral de Lév 19 et le Sermon sur la

Montagne de Mt 5-7. Le temps passa, et il apparut que certains officiers honorables de la Wehrmacht n'appliquaient pas la politique anti-juive nazie. François y vit un signe du ciel. Il reçut alors une catéchèse catholique, et fut baptisé en prison en 1941.

Il resta prisonnier jusqu'à la fin de la guerre, en 1945, mais lui et ses compagnons furent traités en officiers, et purent développer une vie intellectuelle intense. Les débats étaient stimulés par des exposés de savants tels que M.-H. Vicaire, o. p., professeur d'histoire dominicaine à l'université de Fribourg, ou le théologien déjà célèbre Yves Congar, o. p. François aida ce dernier à perfectionner son hébreu. Le tissu de relations ainsi créé en captivité est bien illustré par une dédicace du P. Congar offrant un de ses ouvrages « Au P. Paul Dreyfus, mon camarade, mon frère, mon disciple, mon maître ».

Fils de St Dominique

Depuis son baptême, François pensait à la vie religieuse. Avec les compagnons de captivité qu'il eut, il n'est guère étonnant qu'il ait choisi les dominicains. Il entra dans l'Ordre après deux ans de vie civile comme ingénieur des Ponts et Chaussées ; il prit l'habit en 1947 au couvent St-Jacques de Paris, et reçut le nom de Paul. Très vite, il fut connu comme Popol par les frères de tous âges. Pour le meilleur ou pour le pire, il avait une personnalité suscitant légendes et anecdotes pittoresques. Ses distractions et ses méprises devenaient vite mythiques et détendaient souvent l'atmosphère, et quiconque a vécu avec lui les raconte encore volontiers. Glanons-en une : une fois, il sortit de sa chambre sans faire attention et percuta un confrère qui passait avec une pile de livres ; pendant que les volumes s'éparpillaient, il demanda doucement à sa victime « Pourquoi ne regardes-tu pas où tu vas ? », mais l'autre, furieux, lui jeta « Et pourquoi ne vas-tu pas là où tu regardes ? » De fait, il avait un léger strabisme, doublé d'une dissymétrie, avec un œil myope et l'autre hypermétrope, et il ne porta jamais de lunettes.

Popol, donc, étudia la philosophie et la théologie au Saulchoir d'É-

tiolles (1948-1954), guidé par des personnalités parmi les plus brillantes de France, dont beaucoup étaient de courageux théologiens progressistes qui donnèrent le ton au Concile Vatican II. Sa thèse de doctorat *Le Reste d'Israël dans l'Ancien Testament*, le qualifiait hautement pour une spécialisation biblique.

Mais à ce moment, le Vatican demanda à la province de France d'assurer une présence intellectuelle catholique dans l'état d'Israël. Le P. Avril, provincial, jugea qu'il convenait d'y envoyer des juifs convertis ; il proposa F.-P. Dreyfus et Bruno Hussar, o. p., pour fonder la Maison Isaïe à Jérusalem. Cependant, le P. Ducatillon, successeur du P. Avril, admit que le Saulchoir avait besoin d'urgence d'un professeur de Nouveau Testament, et que Popol était le mieux préparé. Aussi fut-il envoyé à Jérusalem, mais à l'École Biblique, c'est-à-dire de l'autre côté de la frontière ; car elle se trouve dans la partie arabe de la ville, et le souvenir de la débâcle de 1948 était encore vif. Le nom de Dreyfus ne pouvait faire que très mauvais effet ; aussi devint-il pour deux ans le P. Trévoux. C'était une finesse sémantique, car le nom Dreyfus est considéré comme la forme médiévale juive allemande du nom de villes connues maintenant comme Trèves (Trier), Troyes et Trévoux.

En 1957, de retour au Saulchoir, il acheva son doctorat, qu'il condensa à l'extrême dans un article « Le thème de l'héritage dans l'Ancien Testament ». Puis pendant dix ans il y enseigna le NT.

Professeur à l'École Biblique

La manière dont Popol revint à l'École, mais cette fois comme professeur, fut franchement atypique. Au milieu des années 60, les deux professeurs de Nouveau Testament de l'École Biblique, les P. Benoit et Boismard, étaient surchargés, l'un comme expert au Concile Vatican II, l'autre comme devant mener seul la préparation de la synopse des évangiles et du commentaire littéraire associé. Il en résulta un gros retard dans les recensions et comptes rendus des livres reçus, ce qui tracassait le P. Benoit. Il fallait trouver un collaborateur.

C'est ainsi qu'en 1967 le P. Benoit invita Popol à Jérusalem pour faire

des recensions. Pendant deux ans, il passa des semestres alternés au Saulchoir et à Jérusalem, et traita 150 livres. Il lui fut alors offert un poste permanent à Jérusalem, qu'il fut trop heureux d'accepter. Il avait été très choqué par la révolte étudiante de 1968, et ne se voyait plus dans l'environnement hostile de la vie universitaire française.

Son domaine devint le théologie biblique. Pendant sept ans il s'attacha à l'Ancien Testament, surtout aux prophètes. Il les aborda tous, en traitant systématiquement de grands thèmes comme Peuple de Dieu, conversion, rédemption, et par-dessus tout le Reste d'Israël. À partir de 1976 il élargit son horizon, et jusqu'à l'arrêt de ses cours en 1990 il commença à traiter deux vastes sujets généraux : la nature du salut dans les deux Testaments, et l'actualisation de l'Écriture dans la Bible elle-même et dans la tradition chrétienne.

Ce dernier cours aboutit à une série de cinq articles substantiels, publiés entre 1975 et 1979. Il s'y efforçait de résoudre deux grands problèmes modernes. D'une part, les publications savantes en matière d'exégèse biblique ne nourrissaient pas la foi des fidèles et n'éclairaient pas leur vie réelle ; cela devenait une activité stérile. D'autre part, on voyait un fossé croissant entre les résultats de l'exégèse critique et l'enseignement traditionnel de l'Église.

Ces réflexions procédaient d'aperçus théologiques très profonds et d'une grande originalité de pensée, non sans un évident souci pastoral. Elles auraient dû avoir une large audience, mais elles passèrent presque inaperçues, en dehors d'une traduction italienne non autorisée. Deux raisons, entre autres, peuvent expliquer cette bizarrerie : l'une, technique, est que ces articles ne furent jamais réunis en un livre, de sorte qu'aucun recenseur ne fut provoqué à répondre ; l'autre est qu'ils furent victimes des grands débats provoqués peu après par une autre publication, *Jésus savait-il qu'il était Dieu ?* Ce petit livre parut en 1984, et fut traduit en italien, espagnol, brésilien, anglais, polonais, et même récemment en tchèque.

Le titre indique clairement la thèse défendue. Popol jugeait que le problème qu'il soulevait illustrait au mieux la tension croissante entre

les conclusions minimalistes de l'exégèse universitaire et la foi traditionnelle. Contrairement à la grande majorité de ses collègues, il affirmait que si Jésus durant sa vie avait lu l'évangile de Jean, il aurait sûrement dit : « C'est bien moi. »

En quelques jours, l'ouvrage devint un best-seller. Il fut réimprimé deux fois en neuf mois, ce qui est rarissime en France pour un livre religieux. Il eut même un prix de l'Académie française. Il avait manifestement touché une corde sensible, et répondait à un besoin profond. Même ceux qui ne partageaient pas ses vues admettaient qu'il obligeait à réfléchir sur tous les préjugés entourant cette question fondamentale. Mais avec Popol, l'anecdote édifiante n'est jamais loin. Plusieurs années après, l'ardeur du débat étant retombée, il confia un jour, entre poire et fromage, que le véritable titre du livre aurait dû être *Jésus savait-il qu'il était Fils de Dieu ?*, mais que cela se serait moins bien vendu...

Le souci pastoral imprégnant ses écrits se retrouvait aussi dans son ministère à Jérusalem. Il était très demandé comme confesseur, directeur spirituel et prédicateur de retraites. Pendant dix ans il fut l'aumônier des Clarisses, sur la route de Bethléem. Chaque matin, il faisait à pied le trajet de 3 km, le plus souvent en passant par le St-Sépulchre, et sa silhouette animée d'une invraisemblable démarche, avec robe blanche et cape noire, devint familière aux travailleurs matinaux aussi bien musulmans que juifs.

Le prieur de St-Étienne, Paolo Garuti, a représenté l'École au service funéraire à Rimont le 21 décembre, et exprimé notre gratitude pour les soins prodigués à notre frère. Philippe Toxé, o. p., assistant du provincial de Paris, présidait la messe, et l'homélie fut donnée par Jean-Luc Vesco, o. p. ; un autre ex-directeur de l'École, Claude Geffré, o. p., le fondateur des Frères de Saint-Jean, Marie-Dominique Philippe, o. p., concélébraient avec quatre autres dominicains de la région. À la requête de sa famille, le corps du défunt fut ensuite ramené à Jérusalem, et il y fut enterré dans notre cimetière, au terme d'une brève cérémonie, le 5 janvier 2000. L'oraison funéraire fut prononcée par un ami intime, Méir Bar-Asher, professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem, qui était

retourné plusieurs fois le visiter à Rimont.

BIBLIOGRAPHIE

- “La doctrine du reste d’Israël chez le prophète Isaïe”, *RSPT* 39 (1955), p. 361-386.
- “La primauté de Pierre à la lumière de l’Ancien Testament”, *Istina* 2 (1955), p. 335-346.
- “Le thème de l’héritage dans l’Ancien Testament”, *RSPT* 42 (1958), p. 3-49.
- “L’argument scripturaire de Jésus en faveur de la résurrection des morts (Marc 11:26-27)”, *RB* 66 (1959), p. 213-224.
- “Maintenant la foi, l’espérance et la charité demeurent toutes les trois (1 Cor 13:13)”, dans *Studiorum Paulinorum Congressus Internationalis Catholicus 1961* (Romae: PIB, 1963), p. 403-412.
- “L’inspiration de la Septante. Quelques difficultés à surmonter”, *RSPT* 49 (1965), p. 210-220.
- “L’évangile (Lc 10,23-27): ‘Qui est mon prochain?’”, *Assemblées du Seigneur* 66 (1965), p. 32-49.
- “La valeur existentielle de l’Ancien Testament”, *Concilium* 30 (1965), p. 35-43.
- “Exégèse en Sorbonne, exégèse en Église”, *RB* 83 (1976), p. 321-359.
- “L’actualisation à l’intérieur de la Bible”, *RB* 83 (1976), p. 161-202.
- “Le passé et le présent d’Israël (Rom 9:1-5; 11:1-24)”, *Die Israelfrage nach Röm 9-11* (Monographische Reihe von *Benedictina*, 3; Rom: Abtei S. Paul vor den Mauern, 1977), p. 131-192.
- “L’actualisation de l’Écriture: I. Du texte à la vie”, *RB* 86 (1979), p. 5-58.
- “L’actualisation de l’Écriture: II. L’action de l’Esprit”, *RB* 86 (1979), p. 161-193.
- “L’actualisation de l’Écriture: III. La place de la tradition”, *RB* 86 (1979), p. 321-384.
- “Pour la louange de sa gloire (Ep 1,12.14). L’origine vétérotestamentaire de la formule” *Paul de Tarse. Apôtre de notre temps* (Série monographique de *Benedictina* ; ed. Lorenzo de Lorenzi; Rome: Abbaye de St-Paul h.l.m., 1979), p. 233-348.
- “‘L’Araméen voulait tuer mon père’: L’actualisation de Dt 26,4 dans la tradi-

tion juive et la tradition chrétienne”, *De la Tôrah au Messie. Mélanges Henri Cazelles* (ed. M. Carrez et alii; Paris: Desclée, 1981), p. 147-161.

“‘The scales are even’ (Tanhumah, Ki Tissa, 34)”, *Tarbiz* 52 (1982), p. 139-142 (en hébreu).

Jésus savait-il qu’il était Dieu (Paris: Cerf, 1984).

= *Gesù sapeva d’essere Dio?* (Torino: Paoline, 1985).

= *Sabía Jesús que era Dios?* (Coyoacán: Universidad Ibero-Americana, 1987).

= *Jesus sabia que era Deus* (São Paulo: Loyola, 1987).

= *Did Jesus know he was God?* (Chicago: Franciscan Herald Press, 1989).

= *Czy Jezus wiedział, że jest Bogiem?* (Posnan: W drodze, 1995).

= *Vedel Jezis, že je Buh?* (Praha: Krystal o.p., 1998).

“La condescendance divine (*synkatabasis*) comme principe herméneutique de l’Ancien Testament dans la tradition juive et dans la tradition chrétienne”, *Congress Volume Salamanca 1983* (SuppVT 36; Leiden: Brill, 1985), p. 96-107.

= “Divine Condescendence (*synkatabasis*) as a Hermeneutic Principle of the Old Testament in Jewish and Christian Tradition”, *Immanuel* 19 (1984), p. 74-86.

“Reste d’Israël”, *Dictionnaire de la Bible. Supplément X* (Paris: Letouzey et Ané, 1985) col. 321-351.

Jérôme Murphy-O’Connor, o. p.

HOMMAGE DE MEIR BAR-ASHER À F.-P. DREYFUS
--

Oraison funèbre prononcée à l’enterrement de mon ami, le père François Paul Dreyfus, o. p., né à Mulhouse, le jeudi 15 août 1918 ; décédé à Chalon-sur-Saône, le samedi 18 décembre 1999 ; enterré au cimetière des pères dominicains au couvent St-Étienne de Jérusalem, mercredi 5 janvier 2000.

Rabbi Yaaqov disait: Le monde présent ressemble à un

vestibule qui précède le monde à venir. Prépare-toi dans le vestibule afin de pouvoir entrer dans le palais.

Cette sentence des Maximes des Pères de la Mishna compte parmi les textes que François affectionnait particulièrement, et elle l'accompagna en permanence durant sa vie spirituelle. Le texte hébraïque de cette maxime qu'il avait accroché au-dessus de son lit au couvent St-Étienne de Jérusalem, accueillait le visiteur dès qu'il entra dans sa chambre. Ce texte l'accompagna également au couvent des Frères de Saint Jean à Rimont où il a vécu ses dix dernières années. Tout ceux qui ont connu François de près, l'ont souvent entendu mentionner cet enseignement et savent comment il aimait discuter ainsi du rapport qu'il percevait entre le vestibule et le palais – entre le *prosdor* et le *traqlin*.

En relisant quelques-unes des lettres qu'il m'avait écrites durant la longue période de l'amitié profonde qui nous a liés, j'en ai trouvé une qu'il m'avait envoyée à Paris, datée du 14 décembre 1982, dans laquelle il faisait allusion à cette maxime. Il me semble que son intention était de répondre ainsi à une lettre dans laquelle je lui avais posé moi-même quelques questions concernant cet aphorisme. J'aimerais vous lire ici un extrait de cette lettre :

Mon cher Méir, cette phrase des Pirqey Avot est une découverte que j'ai faite vers soixante ans. L'avenir qui était devant moi était totalement vide du point de vue humain. Je n'avais rien en vue, aucune attente, aucune espérance. Je n'étais pas malheureux, loin de là. Je me sentais même (comme aujourd'hui) heureux, là où je suis. Mais je voyais l'avenir sans rien qui, humainement, puisse m'intéresser: pas d'ambitions de devenir un grand théologien, aucun goût pour les voyages. Je ne désirais rien d'autre que continuer ce que je vivais. C'est à ce moment que j'ai demandé à Dieu dans la prière de donner un sens à ma vie en me donnant un grand désir de la vie du monde à venir. Et Dieu m'a écouté. C'est à ce moment-là que j'ai mis la phrase de Rabbi Yaaqov au-dessus de mon

lit. Sais-tu, Méir, que ce Rabbi Yaaqov est le petit-fils d'Élisha Ben Avouya ?

Il y a encore de l'autre côté de mon lit une autre phrase que tu n'as pas encore vue. Je l'ai photocopiée récemment et collée au mur. Il s'agit du verset des Psaumes: « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrai-je aller contempler la face de Dieu ? »

Lors de mon dernier séjour à Rimont, en août 1998, il m'a dit quand je l'accompagnais dans sa promenade quotidienne au village : “Tu sais, Méir, je sens que je suis en train de sortir du vestibule. Je sens très fortement que je ne te reverrai plus dans ce vestibule.”

Ma première rencontre avec François a eu lieu il y a exactement 24 ans. C'était le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 1976. C'était aussi ma première visite à l'École biblique. En m'approchant des murs d'enceinte de l'École, j'ai aperçu un prêtre habillé de sa robe blanche, revenant – comme je l'ai compris plus tard – de sa visite quotidienne chez les Clarisses, où il célébrait la Messe. Je me suis adressé à lui en lui demandant s'il savait où se trouvait l'École biblique. Cette rencontre a été le germe d'une amitié extraordinaire, le début d'un dialogue intellectuel et spirituel non interrompu, dont j'espère avoir un jour l'occasion de raconter la profondeur et la richesse. Plusieurs aspects de ce grand homme que fut François seront gardés dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu de près – son érudition, sa morale, sa modestie, son amour pour le prochain, et chacun était ce prochain.

François, tant que je me trouverai dans ce vestibule je garderai dans mon esprit et mon cœur tous ces aspects de ta personnalité, mais surtout, je me souviendrai de toi, mon cher ami, par l'intermédiaire des dizaines de textes que nous avons lus et médités ensemble, et plus particulièrement des textes de prières, des poèmes liturgiques, que nous avions en commun la passion de lire et de méditer. C'étaient des textes

juifs, aussi bien que chrétiens et musulmans. Au delà de toutes tes qualités spirituelles et morales, tu as été un homme de prière, un vrai *baal tefila* dans le profond sens du terme. En plusieurs occasions, tes remarques sur telle ou telle prière me reviennent à l'esprit. Je ne peux pas assister à un mariage juif sans me rappeler ce que tu m'as dit à plusieurs reprises, à savoir qu'à chaque mariage auquel il t'a été donné d'assister, pendant les sept bénédictions, tu attendais toujours la deuxième que tu aimais tellement: "Sois loué, Éternel notre Dieu, roi du monde qui a tout créé pour sa gloire".

Pour l'oraison funèbre qui a été prononcée à Rimont trois jours après son décès, j'ai envoyé deux autres prières que François aimait beaucoup depuis son enfance. Il m'en avait parlé à plusieurs reprises. Lorsqu'il a quitté Jérusalem il y a presque dix ans, il m'a donné un livre de prières (intitulé Prières d'un Cœur Israélite) que son père lui avait offert à l'occasion de son seizième anniversaire. Sur la première page à l'intérieur de ce livre, j'ai trouvé deux prières de sa propre écriture, dont je vous lis ici la première:

Seigneur, avant d'être créés nous n'étions rien et maintenant nous ne sommes pas davantage.

Vivants, nous ne sommes que poussière. que sera ce donc après notre mort !

Accablés de confusion et de honte, nous n'avons d'espoir qu'en toi, notre Dieu.

O Éternel, notre Dieu, ne nous laisse pas retomber dans le péché et que ta miséricorde infinie efface nos fautes passées.

J'ai demandé aux frères de Saint Jean que ces textes soient lus durant l'éloge funèbre. Je leur suis reconnaissant d'avoir accepté.

J'aimerais conclure par une strophe d'un autre poème liturgique que François affectionnait particulièrement. Chaque fois que je lui ai rendu visite à Rimont il m'a demandé de faire un petit discours à la

communauté, et chaque fois il insistait à nouveau pour que ce poème figure parmi les textes étudiés. Il s'agit de *yedid nefesh* (le bien-aimé de l'âme), composé par Éliézer Azikri, mystique juif du seizième siècle. C'est la troisième strophe de ce poème dans la traduction française que nous avons travaillée ensemble lors de ma dernière visite à Rimont, que j'aimerais vous lire ici.

François, mon cher et inoubliable ami, c'est par ces quelques lignes de ce poème que j'aimerais te saluer pour la dernière fois, et te dire « à Dieu ! » :

*Éternel, que ton amour s'émeuve, et soit plein de
miséricorde pour ton fils qui t'aime.*

*Car il est plein d'un désir ardent de voir la splendeur de ta
puissance.*

*Je t'en prie, mon Dieu, bien-aimé de mon cœur. Hâte-toi, et
ne cache pas ton visage.*

Que ton âme, François, soit gardée dans l'écrin des vivants.

miig xexva dxexv ,miig d\$eqpxt ,jznyp didz

Méir M. Bar-Asher
Département de langue et littérature arabes
Université hébraïque de Jérusalem
Mt. Scopus, Jérusalem 91905
Israë

Nouvelles de Jérusalem

N° 76 - Janvier 2000 - Supplément